



# **QUEBECAIR**



## **Vacances ou affaires?**

Profitez du Service exceptionnel de Quebecair quand vous devez voler vers l'une de nos destinations.

Sur chaque vol, vous apprécierez la qualité du service et les délicates attentions du personnel de bord à votre égard.

Quebecair offre aussi son service PARAIR Courrier, la livraison porte-à-porte de petits colis dans 555 villes au Québec et 225 villes en Ontario.

Pour plus de renseignements ou réservations, consultez notre indicateur, votre agent de voyage ou Quebecair.

A

R

Q

LA REVUE DES MEMBRES DE  
L'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC

6

ÉDITORIAL  
DEPUIS UNE ARCHITECTURE QUÉBÉCOISE  
Jean-Louis Robillard

12

A QUI DE DROIT:  
AU SUJET DE L'ARCHITECTURE  
COMTEMPORAINE AU QUÉBEC  
Melvin Charney

25

UNE ARCHITECTURE QUÉBÉCOISE  
1960-1980; UN BILAN  
Yves Deschamps

32

ARCHITECTURE IN QUÉBEC  
1960-1980: AN OUTSIDER'S VIEW  
George Baird



5

SYSTÈME D'ISOLATION ET DE DRAINAGE  
POUR TOITURES EN FIBRE DE VERRE

# SIBOTOIT



Le système d'isolation avec pentes aux drains est un système modulaire composé de 2 types de panneaux en fibres de verre avec chape de sous-couche: les panneaux rectangulaires qui mesurent 915 x 1220 mm (3 pi. x 4 pi.) et les panneaux de coin.

Ces éléments sont taillés selon vos spécifications dans une infinité de pentes et d'épaisseurs (pentes standards: 1:100 et 1:50 (1/8"/pi. 1/4"/pi.)). Les modules étant tranchés à l'usine, une pente uniforme est garantie. Ces modules sont installés sur une couche de base en fibres de verre dont l'épaisseur est déterminée par le facteur d'isolation désiré. Leur mise en place est des plus simple: que ce soit sur une structure neuve ou sur une toiture existante, il suffit de placer les modules en rangées parallèles dans un ordre pré-établi aux dessins d'atelier fournis.

Les éléments constitutants du système sont des panneaux isolants en fibres de verre avec chape de sous-couche. Les propriétés de la fibre de verre assurent la stabilité du panneau (elle est chimiquement stable et imputrescible à l'humidité), une protection thermique éprouvée et ne contient aucune matière inflammable.

## AVANTAGES DU SYSTÈME

### Flexibilité

Le système peut s'adapter à toutes les formes de toitures à faible pente (1:16) et à toutes les positions de drains.

Le système peut être utilisé sur tous les genres de supports: pontage d'acier, de béton, de bois, de gypse, grâce à sa rigidité et sa résistance à la compression.

### Efficacité

Le système offre une stabilité dimensionnelle sûre et une protection thermique permanente.

La pente de drainage est uniforme, étant préfabriquée et mieux contrôlée.

### Sécurité

Le système est du type incombustible. (Le matériau répond aux normes de C.N.B. 1977 pour les assemblages de toit pour constructions incombustibles).

### Économie

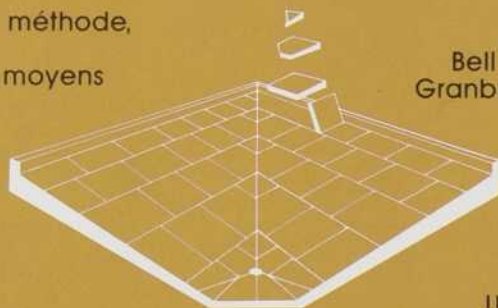
Le système combine en une seule méthode, deux composantes de toiture qui s'effectuent normalement par des moyens différents.

Le système est simple et facile à installer, ne nécessite pas de main-d'oeuvre et d'équipement.

Le système est composé de grands panneaux ce qui limite le nombre de joints et s'installe plus rapidement.

### Réfection de toitures

Le système est idéal pour la réfection des toitures et peut s'installer sur une toiture existante après avoir pris certaines mesures.



## QUELQUES RÉCENTES RÉALISATIONS (1980-1981)

Polyvalente Paul-Hubert — Rimouski  
Hôtel CN — Terre-Neuve  
Aéroport International — Terre-Neuve  
(Transport Canada)  
Fire Hall — Gander — Terre-Neuve  
Aréna Durocher — Montréal  
Hydro-Québec — Shawinigan / Carillon /  
Varenes  
Base militaire — Kinston, Ontario (Défense  
Nationale)  
Manège militaire — Shawinigan (Défense  
nationale)  
US Naval Facility — Argentia (Marine  
américaine)  
Hôpital St-Charles Borromée — Montréal  
Cégep Maisonneuve — Montréal  
Alcan — Beauharnois  
Pratt & Whitney — Longueuil  
Aéroport St-Johns — Terre-Neuve  
Bell Canada — Rivière du Loup / St-Luc /  
Granby / Lac Mégantic / Sherbrooke / Alma  
Hôpital Chinois de Montréal  
Club de raquetball — Ste-Thérèse  
Dominion Textile — Magog  
Reynolds Aluminium — Cap de la  
Madeleine  
Agropur — Granby / Lawrenceville  
Station métro — Snowdon  
Université du Québec — Trois-Rivières  
Aéroport d'Ottawa

Consultez nos conseillers techniques



Entrepreneur/Manufacturier: menuiserie architecturale, atelier d'ébénisterie, atelier de métal

8755 4<sup>e</sup> Crescent, Anjou, Qué. H1J 1A9 (514) 352-4810 (WATTS) 1-800-361-4539



*“Un concept éblouissant... une exécution originale.”*

**UN PLAFOND DOIT SE FAIRE ADMIRER... EN SILENCE.** Pour la plupart des gens, un plafond se doit d'offrir un aspect agréable.

La Division de l'insonorisation de Fiberglas Canada estime qu'un plafond doit être aussi esthétique que fonctionnel.

C'est bien pour cette raison que nous avons mis au point deux types de panneaux insonorisants pour plafond : Sonoglas et Sono-board... qui feutrent le bruit en l'absorbant au

lieu de le réfléchir. Ils réduisent ainsi son intensité pour faire de la pièce un refuge de calme et de tranquillité.

Ces panneaux disposent en effet d'un coefficient de réduction du bruit plus élevé que celui des panneaux de fibres minérales.

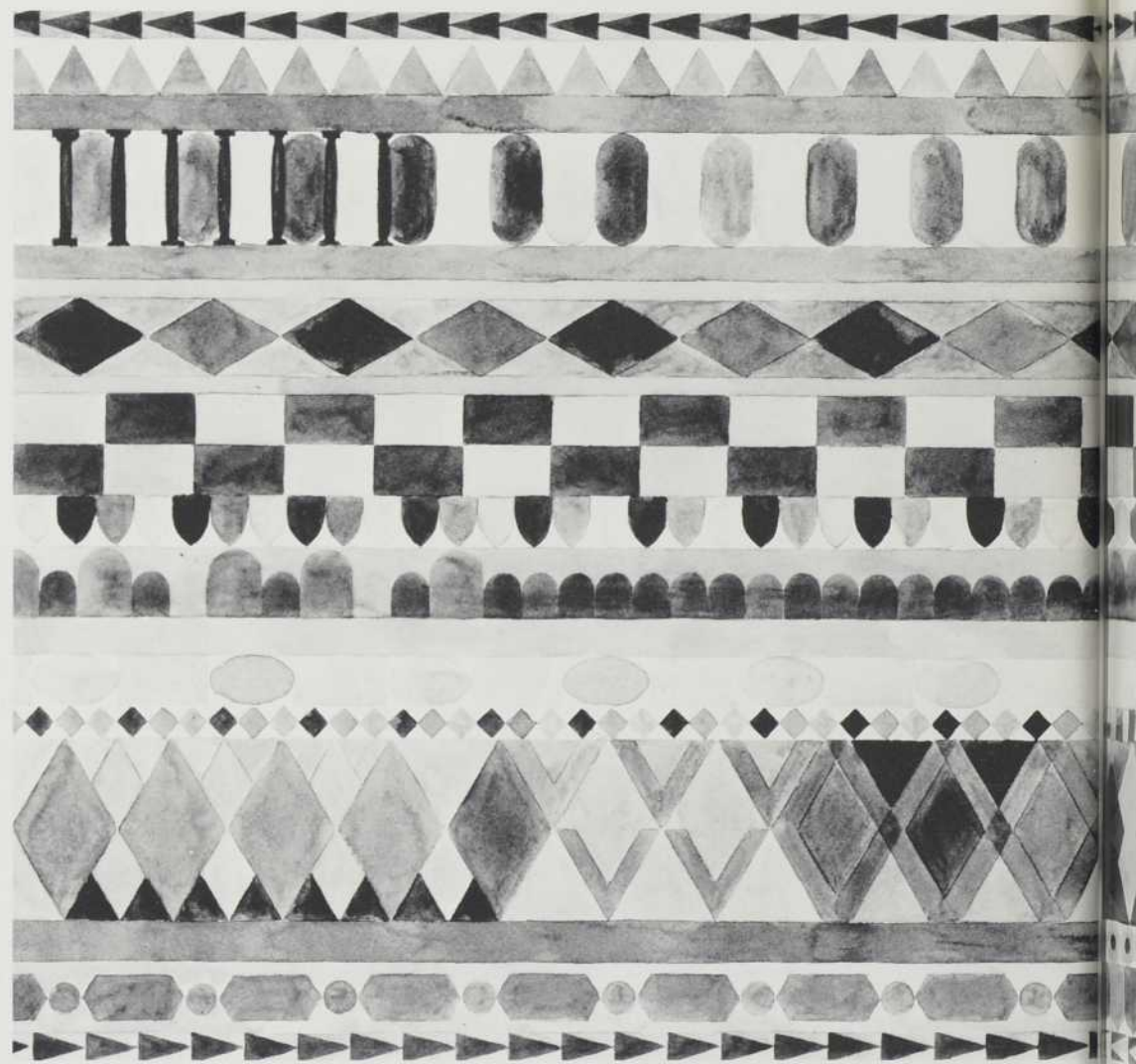
Les panneaux Sonoglas et Sono-board sont proposés en de nombreuses épaisseurs, avec un choix de finis aussi attrayants les uns que les autres pour offrir à la fois insonorisation et beauté. Si bien que la beauté de vos plafonds se fera admirer... en silence!

**FIBERGLAS  
CANADA INC**

DIVISION DE L'INSONORISATION

3080 YONGE STREET, TORONTO (ONTARIO) M4N 3N1

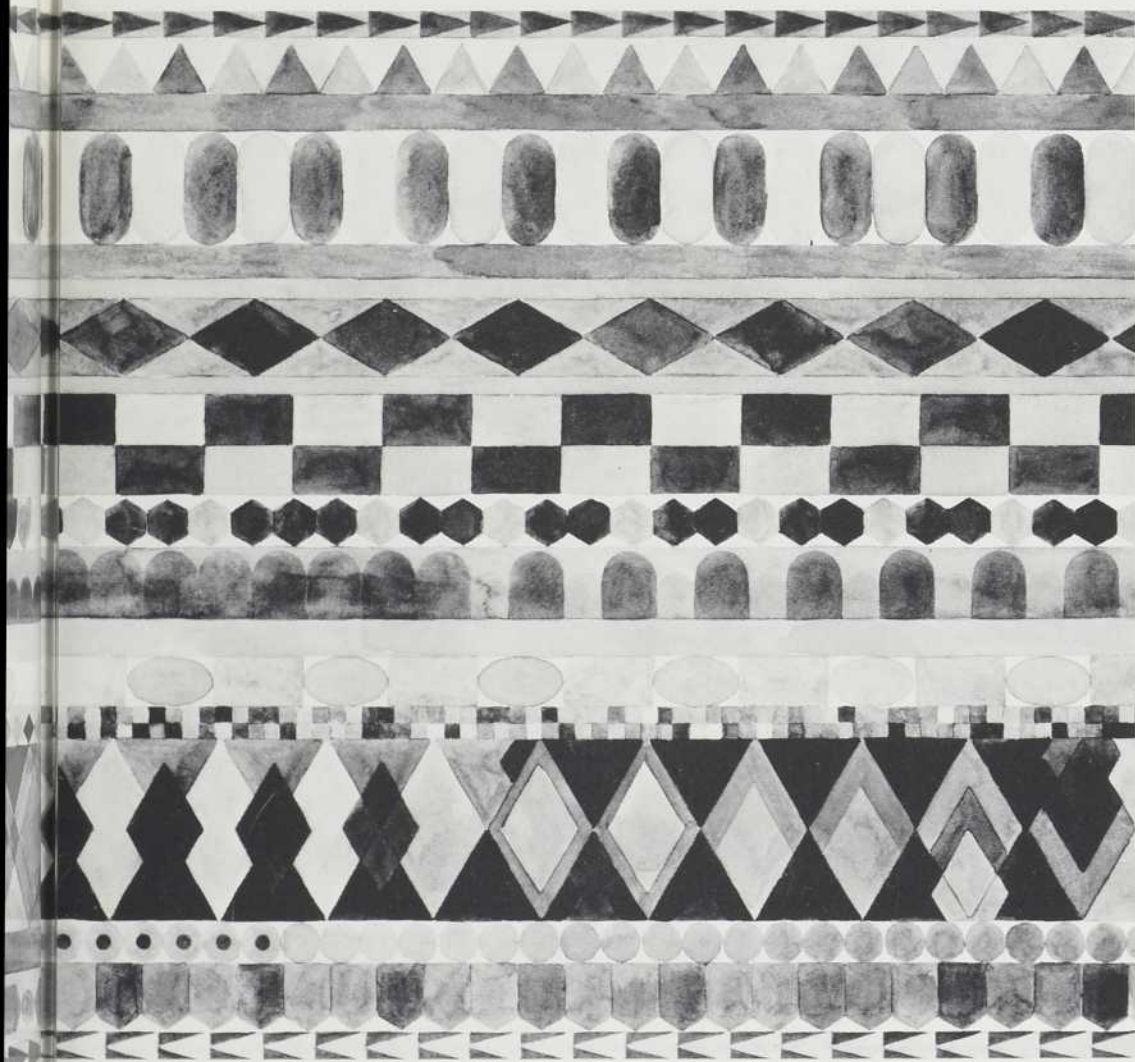
# A R C H I T E C T U R E



2 fév. Robert A. Intern  
9 fév. Michael Wilford On his work • 16 fév. I Gindr  
23 fév. Rob Krier Urban Space • 2 mars Susan Doubi A Cri  
16 mars Kurt Forster Karl Friedrich Schinkel • 23 mars Peter  
30 mars O. M. Ungers On his work avril

Les conférences auront lieu à 18h à l'Auditorium H. Noel Fieldhouse de l'université McGill.  
Coordination: Hélène G. Seni, Peter Rose (514) 877-3237

U E · A L C A N · 1 9 8 2



ert A  
fév.  
Dou  
ma  
work

ern On his work

Gindroz Porches, Piazzas and the American City

A Critical Overview • 9 mars Leon Krier On his work

Peter Shephard Light, Water, Architecture & Landscape

avril Gavin Stamp Sir Edwin Lutyens

The lectures are at 6:00 p.m. in McGill University's H. Noel Fieldhouse Auditorium.  
Coordination: Hélène G. Seni, Peter Rose (514) 877-3237



ÉDITORIAL

## Depuis une architecture québécoise

*« Un compte-rendu des mouvements contemporains (en architecture) au Québec se doit d'insister sur le fait qu'il examinera la contribution de bâtisseurs qui se situent en dehors des grands courants de l'histoire. Cette contribution prend sa source dans leur propension à résister aux valeurs dominantes... dans la lutte pour leur affirmation culturelle. » - Melvin Charney, « Modern movements in French-Canadian Architecture » - PROCESS: ARCHITECTURE, #6, Tokyo, mars 1978.*

Cette assertion vient contredire les propos de Claude Beaulieu qui, dix ans auparavant concluait ainsi son essai intitulé *Architecture contemporaine au Canada-français*: « À cause de la vitesse et de la force avec lesquelles certains pays imposent leur façon de vivre, l'architecture devient internationale, comme le fut autrefois celle du monde romain et plus tard celle de l'époque gothique: notre assimilation sera bientôt complète en ce domaine. Nous nous précipitons volontiers chez nos voisins pour leur demander des solutions comme si nous avions admis une fois pour toutes notre vassalité... Mais si notre groupe parvient à s'affirmer et à acquérir une identité, les apports étrangers ne seront plus que des instruments additionnels. Le problème, en définitive, est d'arriver à une traduction sensible de notre spiritualité. » La contradiction n'existe pas au niveau de la constatation d'une absence de rayonnement international, mais bien plutôt au sujet de la reconnaissance de l'existence d'une identité et d'une contribu-



2



3

tion tangible qui en découle. Beaulieu pose surtout son regard sur une architecture officielle et souvent appelée « savante » qui le force à souligner notre dépendance des influences étrangères. Charney, dans son article précité, expose plutôt les différentes phases de l'évolution d'un authentique mouvement contemporain dans l'architecture québécoise. Cette démonstration est unique dans nos écrits et reflète sûrement les difficultés que connaissent nos milieux d'histoire à secouer l'académisme étroit qu'on retrouve ici.

On a bien sûr comptabilisé sur la beauté et la force de l'habitat québécois ancien. Gérard Morisset, dans « L'Architecture en Nouvelle-France » nous rappelle que: « ... c'est bien l'esprit du style roman qu'on perçoit dans les murailles nues et frustes de nos vieilles demeures, dans leurs toitures élancées et coupées de lucarnes, dans leurs cheminées monumentales et leurs coupe-feu bref dans leurs proportions massives et leur aspect d'édifices fortifiés. Cette tradition romane est toujours robuste, simple sans affectation, à la fois hardie et mesurée; elle reste toujours la tradition populaire tant elle résume en elle la pérennité du goût et de la logique du peuple ». Et pourtant, aujourd'hui, cette éloquente description nous a peut-être conduits dans le plus sombre cul-de-sac de notre histoire architecturale, celui qu'on pourrait appeler « La Renaissance québécoise ». La nostalgie de ce passé rural et de ses demeures devenues symbole de stabilité et d'appartenance,

gracieuses, raisonnées et spontanées, s'est emparée de toute une génération en quête d'un modèle sûr d'identité nationale tout autant culturelle que politique, en proie à la monotonie d'un milieu suburbain à l'américaine dont on lui avait trop vanté les qualités, en réponse peut-être aussi aux jugements d'une élite dont Gérard Morisset faisait partie. Ce qui lui faisait dire: « C'est dans nos villages d'autrefois qu'éclate la décadence de notre architecture. Sur la côte de Beupré, par exemple, des maisons de pierre blanchies à la chaux et entretenues avec soin, témoignent de la sensibilité de nos pères, de leur sens de l'architecture et de leur goût. Tout à côté, l'oeil plus agacé que surpris aperçoit des habitations étranges, affublées de tourelles et de frontons ridicules, de motifs folichons en bois découpé et en fonte, de créneaux et de colonnes coniques, de chambranles en débris de faïence et de consoles tarabiscotées - de ces habitations qui irritent le regard par leur prétention et salissent le paysage par leur laideur... C'est qu'au lieu d'aborder franchement le problème de l'architecture domestique moderne, l'esprit paresseux des constructeurs adopte la solution facile et bâtarde de l'imitation étrangère ». On n'a pas vraiment compris Morisset, on n'a pas abordé franchement le problème de l'architecture domestique moderne, on a opté pour la solution facile et bâtarde de l'imitation autochtone, aujourd'hui si bien appelé le « Canadienne ».

7

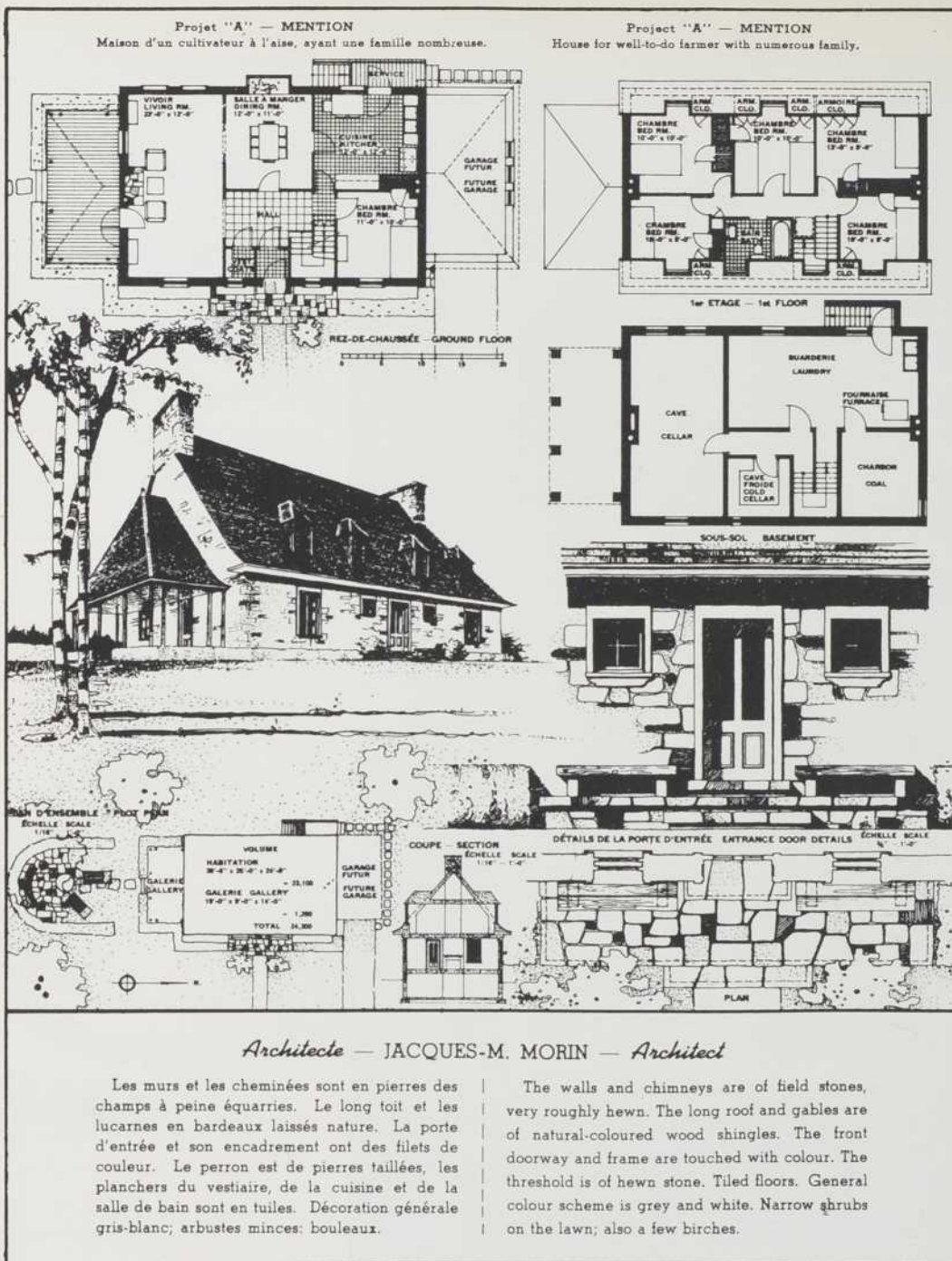


3a



4

1. Église Notre-Dame Des Champs, Repentigny 1963  
Roger D'Astous, architecte
2. Maison Hurtubise, Montréal
3. Maison, Les Éboulements  
(± 1860) Anonyme
- 3a. Maison, Les Éboulements  
(± 1840) Anonyme
4. Maison, Repentigny  
(± 1970) Anonyme



Architecte — JACQUES-M. MORIN — Architect

Les murs et les cheminées sont en pierres des champs à peine équarrées. Le long toit et les lucarnes en bardeaux laissés nature. La porte d'entrée et son encadrement ont des filets de couleur. Le perron est de pierres taillées, les planchers du vestiaire, de la cuisine et de la salle de bain sont en tuiles. Décoration générale gris-blanc; arbustes minces: bouleaux.

The walls and chimneys are of field stones, very roughly hewn. The long roof and gables are of natural-coloured wood shingles. The front doorway and frame are touched with colour. The threshold is of hewn stone. Tiled floors. General colour scheme is grey and white. Narrow shrubs on the lawn; also a few birches.



6

5. Mention, Projet "A", Concours Provincial (± 1945) Jacques M. Morin, architecte

6. Premier Prix, Concours d'habitation, Trois-Rivières (1961) Jean-Louis Lalonde, architecte

7. Église Notre-Dame de Fatima, Jonquière (1964) Paul-Marie Côté, Leonce Desgagné, architectes  
Photo: Jean-Claude Hurri

8. École primaire de Ti-couape, Lac Saint-Jean (1967/68) Maurice Gauthier et Saint-Gelais, Tremblay architectes  
Photo: Jean-Claude Hurri

9. Maison Frank Mayrs, Lucerne J. Barry Padolsky, architecte  
Photo: Jean-Claude Hurri

5

Même le gouvernement québécois, sous la houlette du premier ministre Adélard Godbout, à la même époque où Gérard Morisset écrivait ces lignes, organisait un concours d'architecture canadienne-française dont les images primées furent publiées sous le titre « Une belle maison dans une belle province ». On avait alors tout pour donner une impulsion officielle à un stylisme douteux.

Au début des années '60, un autre concours lancé par la cité des Trois-Rivières aura des répercussions à la grandeur du Québec. On peut lire dans les données du programme le texte suivant: « L'esprit qui a guidé les promoteurs techniques de ce développement résidentiel consiste en un retour à une architecture reliée à l'essence même de la race canadienne-française. À l'absence d'originalité de l'architecture contemporaine du Québec, à sa perte de contact avec le patrimoine artistique québécois, conséquences directes d'un appauvrissement du sens artistique de trop de gens, conduisant à une rupture nette avec les admirables efforts des précurseurs, on opposa un retour aux sources d'inspiration afin de parvenir à un renouveau de l'architecture moderne qui soit à la mesure des populations auxquelles elle est destinée. Ceci afin de conférer à une ville un caractère particulier qui fasse sentir qu'elle est une ville du Québec et non d'un territoire quelconque de l'Amérique du Nord ».

C'est à ce moment que plusieurs jeunes architectes, tel

Jean-Louis Lalonde, lauréat du concours de Trois-Rivières, ont voulu endiguer cette prise de position traditionaliste. Leurs efforts n'eurent pas de suite et nous nous retrouvons aujourd'hui devant l'évidence de l'écart qui existe entre le choix des spécialistes et les préférences populaires. Les questions abondent donc au moment où il nous est donné de voir la mini-retrospective - c'est un peu ça - de l'architecture québécoise des vingt dernières années que présente le Musée d'Art Contemporain de Montréal. N'est-on pas devant la panoplie presque complète des productions savantes et entendues de cette courte mais intensive période de notre histoire. Créations originales, influences étrangères, prospective post-moderniste, réalisations d'envergure, projets urbanistiques et production des milieux universitaires.

Cette exposition reflète sûrement l'éclectisme de notre pensée architecturale contemporaine et fait dire à Yves Deschamps qui en a été le conservateur - invité: « ... il se pourrait que naisse, sans que personne ne l'ait particulièrement cherché, une architecture authentiquement québécoise. On doit bien admettre qu'il n'existe rien à l'heure actuelle qui mérite ce titre. » Cette admission se rapproche singulièrement de celle de Claude Beaulieu: « S'il fallait courir à la recherche de ses inspirations nationales pour faire le point sur l'architecture actuelle au Canada français, le bilan serait plutôt mince. » C'est sur l'essence même de ces constatations que



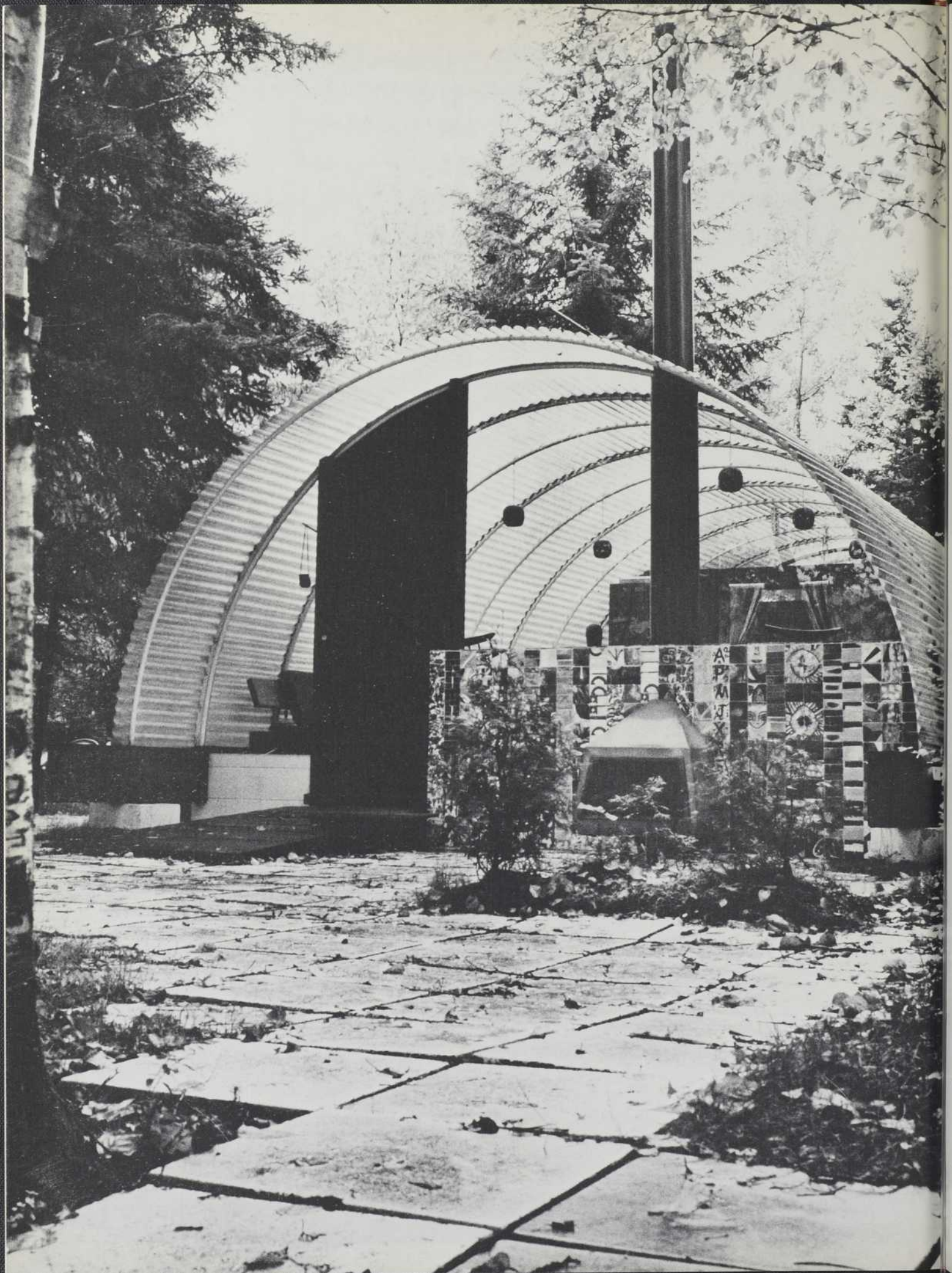
7



9



8



crises à  
Tres L  
qu'est  
vingt a  
• Traic  
Nous a  
• Vars  
les sou  
Québec  
besture  
Les  
marqu  
riété  
leurs s  
leur og  
d'une s  
soulev  
troues  
Si ce  
deux p  
nières  
Congr  
pas po  
estion  
de vue  
qui st

Jean-

10. Me  
Ch  
11. M  
12. M

nous avons voulu situer le débat qui s'amorce dans nos pages. Yves Deschamps a bien voulu éclairer le document visuel qu'est cette exposition par un texte qui dresse un bilan de ces vingt ans. George Baird, rédacteur en chef de la revue « Trace » présentera un commentaire critique sur ce bilan. Nous avons aussi demandé à Melvin Charney, auteur de « Vers une définition de l'architecture au Québec », de retracer les sources et d'examiner les exemples qui correspondent au Québec à l'évolution contemporaine qui prend place en architecture.

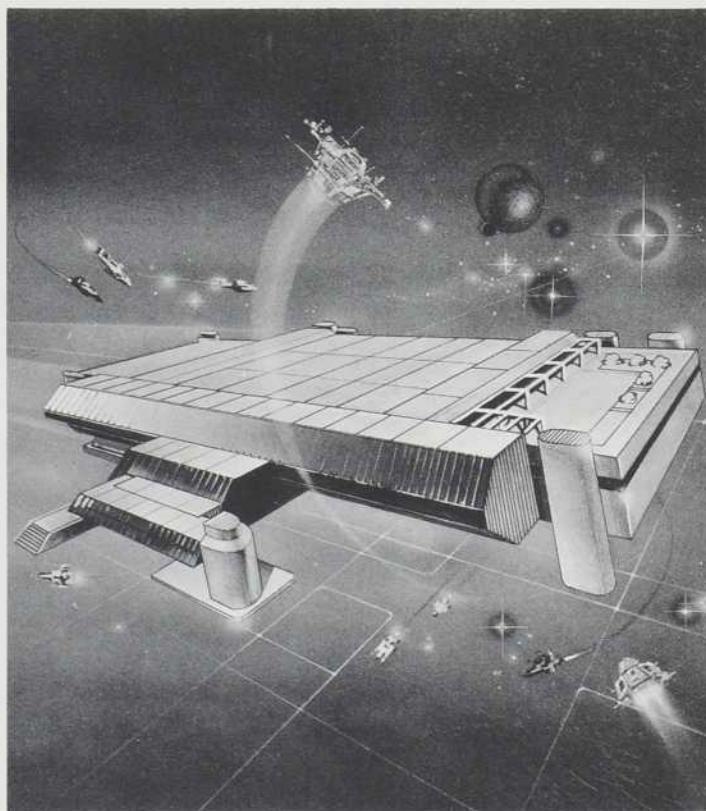
Les grandes influences et les étapes principales qui ont marqué la production québécoise récente, de l'expressionnisme formel à l'interventionisme presque anonyme et au post-modernisme naissant, pourraient faire se ressembler leurs analyses mais leurs points de vue différents confirment leur opposition surtout en ce qu'a trait à l'existence *actuelle* d'une architecture qui nous ressemble. Du moins ils devraient soulever chez nos lecteurs une considération plus attentive de toutes nos architectures.

Si cette exposition a délibérément omis de présenter les deux plus imposantes réalisations architecturales des dernières années au Québec, Le Stade Olympique et le Palais des Congrès (encore en chantier), il semble évident que ce n'est pas pour des raisons de choix d'architecte ou de date de réalisation mais plutôt parce que déjà s'était affirmée sur le point de vue de l'architecte la suprématie de l'imagerie populaire qui situe ces édifices dans un autre monde que le nôtre.

Jean-Louis Robillard



11



12

10. Maison d'été, Lac Clair,  
Chicoutimi Paul-Marie  
Côté, architecte  
Photo: Jean-Claude Hurni

11. Illustration publicitaire  
Stade Olympique, Mon-  
tréal

12. Illustration publicitaire Pa-  
lais des Congrès, Montréal

# À QUI DE DROIT: au sujet de l'architecture contemporaine au Québec

Melvin Charney

Depuis le milieu des années 60, notre compréhension de l'architecture contemporaine a considérablement changé. Les prémisses du modernisme ont subi une révision. L'histoire de l'architecture moderne a été réécrite.

Notre pensée s'est articulée davantage face à la spécificité irréductible d'un langage propre à l'architecture comme représentation formelle du milieu, une pensée mûrie dans la dimension sociale de toute forme de pratique culturelle.

Ce qui a débuté vers la fin des années 50 avec le pressentiment qu'il existe des rapports entre les édifices et leur milieu environnant, s'affirmait vers le milieu des années 60 dans un « contextualisme » physico-spatial de toute la création architecturale contemporaine. Ces démarches contextuelles ont été par la suite élargies à la spécificité urbaine, temporelle et symbolique de l'architecture. Le *contextualisme* s'est transformé en *rationalisme* par la reconnaissance de l'autonomie propre d'un langage architectural. Ce *rationalisme* s'est amalgamé à un genre de *réalisme* par l'introduction des notions de lexique et de typologie des lieux. Enfin, le discours de l'architecture contemporaine est marqué maintenant par cette acceptation de la typologie existante des lieux et des formes historiques comme formes données, parfois analogiques, des édifices contemporains. Un imaginaire formel s'est installé. Une lecture attentive des théories d'Alberti à Venturi et Tafuri, les techniques de la composition architecturale, l'iconographie des signes, les préoccupations figuratives, les attributs monumentaux des édifices publics et une narration de la mémoire font partie de ce discours comme autant d'échos des polémiques entendues avant le début du siècle et se réverbérant désormais dans le vide du modernisme.

Il reste à savoir si l'architecture a passé le point de rupture avec la tradition du modernisme, un genre soi-disant de *post-modernisme*, ou si elle effectue encore une fois un des retours cycliques inévitables et déjà vécus à d'autres reprises dans l'épanouissement inévitable des rapports culturels modernes.

Il nous faut tout de même conclure qu'il y a eu un changement dans la façon dont les lieux bâtis sont conçus. Si on prend la ville comme exemple, on voit qu'un modèle mécano-biologique de la « ville fonctionnelle » (croissance urbaine, tissu urbain, cœur de la ville, artères de circulation) a donné lieu à un modèle structuro-linguistique (typologie des lieux, vocabulaire des signes, rapports syntaxiques, structure organisationnelle, narration, etc). Tout le visible est vu en étant sémiotisé. Il n'est plus question pour l'architecture de mettre en cause une *langue* ou une *parole* dans la création mais plutôt de mettre en évidence ce qui est *dit* et pour qui on le *dit*. D'un côté, on trouve ceux qui utilisent des codes conventionnels et populaires comme points de repère d'une réalité qu'ils représentent dans leur oeuvre, une réalité située néanmoins dans une lecture formelle et historique de l'architecture. D'un autre côté, il y a ceux qui rejettent les codes existants et conventionnels au nom de la spécificité d'une mémoire collective des formes historiques cachées derrière le modernisme et en particulier les formes archétypales et urbaines de la ville historique comme l'essentiel de toute rationalité en architecture.

D'un autre côté, il y a ceux qui rejettent les codes existants et conventionnels au nom de la spécificité d'une mémoire collective des formes historiques cachées derrière le modernisme et en particulier, les formes archétypales et urbaines de la ville historique.

Ce changement dans la conception des lieux bâtis implique qu'il y a également eu un changement structural dans notre compréhension de la dimension sociale de l'architecture. L'analogie d'un *langage* — l'apport des signes — est fondée sur la notion qu'il existe des liens référentiels auxquels tout geste humain accorde un sens. Et ces liens, biologiquement enracinés ou évolués par l'apprentissage, sont socialement déterminés: chaque geste humain ne devient en société qu'un signe de lui-même.

Ces transformations en architecture n'échappent à personne. En 1980, il n'y a plus d'innocents autres que ceux qui se trouvent en dehors de l'histoire ou qui n'ont pas les moyens de comprendre leur propre situation historique.

Il reste donc à voir jusqu'à quel point ces transformations dans la pensée et la création architecturales ont affecté la production québécoise depuis 20 ans. Si on se base sur les Prix d'Excellence décernés par l'Ordre des architectes du Québec depuis quelques années, mis à part le cas de deux maisons intéressantes, la plupart des édifices révèlent une hésitation face à la conjoncture de l'architecture contemporaine. Comme si l'histoire s'était arrêtée il y a 10 ans. Il faut d'ailleurs dire que la même chose s'est produite ailleurs au Canada. Au mieux, on y voit un désir de conférer à des configurations abstraites un quelconque sens contextuel, sémantique et urbain. À Montréal, par exemple, le grand vide central du Complexe Desjardins nous propose un pas important vers l'articulation de l'espace public intérieur et vers la découverte d'une urbanité mais il lui reste à créer la figure d'une place urbaine dans la place. Ou encore le Palais des Congrès qui, en couvrant le trou d'une autoroute, aurait pu être utilisé pour réparer le tissu urbain. Mais, eu lieu de cet apport à la ville, il nous faut constater qu'il n'est qu'un immense vaisseau mal atterri. C'est la dernière des mégastructures qui ornent Montréal et qui ne sert qu'à institutionnaliser la destruction de la ville: il suffit de voir ce qui reste de la rue Saint-Antoine ou de la rue Lagachetière en bordure de ce *palais*.

Les mots utilisés par certains architectes démontrent bien qu'ils savent que quelque chose s'est passé mais qu'ils ne sont pas sûrs de quoi il s'agit. Les illusions de la fin des années 60 sont encore exprimées avec une frustration apocalyptique et typiquement moderne: « Les architectes sont une espèce en voie d'extinction... » (Le Devoir, 5 décembre 1981), alors qu'on peut voir ailleurs un regain d'intérêt dans le domaine de l'architecture: nombreuses expositions, discussions animées, croissance dans le nombre des publications, ouverture de nombreuses librairies spécialisées en architecture, concours ouverts, etc; c'est-à-dire un intérêt croissant envers la dimension culturelle de l'architecture plutôt qu'envers les profits des praticiens en affaires.

Il faut d'ailleurs comprendre que, dans les années 60 au Québec, il y a eu des architectes — Paul-Marie Côté, Roger D'Astous, Henri Brillon, entre autres — qui ont engendré un authentique mouvement d'avant-garde. Ce mouvement s'est distingué par une tentative de créer des formes symboliques dont la présence aujourd'hui nous montre des gestes abstraits et sculpturaux, parfois naïfs mais plastiquement expressifs de la présence d'un peuple dans son paysage. Cette volonté de se manifester symboliquement, cette prise de conscience du pays — paysage du Saguenay ou Montréal — était une étape importante dans l'affirmation d'une architecture québécoise. C'était d'ailleurs le premier mouvement véritable d'avant-gardisme au Canada, issu comme les Automatistes et les Plasticiens d'une conjoncture culturelle québécoise de l'époque. Cependant, en 1980, c'est comme si cette « révolution tranquille » avait épuisé plusieurs architectes. Si la *sémantisation* culturelle des symboles reste à faire, le contexte urbain et historique reste à articuler en *paysage* propre à l'architecture.

L'histoire du Québec nous a démontré à d'autres occasions qu'il existe un écart entre la position de la pratique dominante de l'architecture ici et l'avancement ailleurs de la pensée et de la pratique architecturale. Cependant, la réalité du vécu au Québec nous a également démontré qu'on y retrouve les racines et même l'existence de ces pratiques avancées. Ce qui veut dire que l'architecture au Québec est saine et sauve mais qu'il faut encore une fois la trouver au-delà de la production de la plupart des bureaux d'architectes, des services gouvernementaux. Il faut bien distinguer entre ce qui est la pratique contemporaine de ce qui est encore l'inexplicable contemporain: c'est-à-dire ce qui va être mis en pratique bientôt.

Donc, dans ce grand musée qu'est le Québec, on peut découvrir les traces bâties d'un discours *post-moderne* — si vous avez besoin d'une étiquette gratuite — en train de s'installer dans la conscience sinon dans la pratique des architectes. Ce qu'on cherche, c'est la présence d'un imaginaire formel.

Voici quelques points de repère. On commence par un regard sur les choses familières mais vues autrement et on continue par un éloge à la vie riche et colorée sinon *secrète* des bâtiments du Québec. C'est aussi une tentative de réconciliation de ce qu'on désire faire et de ce qui existe, du savoir et du plaisir du regard en architecture.

La plupart de ces photographies ont été choisies par des étudiants en architecture de l'université de Montréal, étudiants qui sont maintenant de jeunes architectes, en réponse à la question: « Pourriez-vous identifier quelques exemples de lieux bâtis au Québec que vous trouvez significatifs de l'architecture contemporaine? »

### Un appel à la mémoire...

Pourquoi ne pas commencer avec un rappel du rappel? Voici une maison bien *ordinaire* construite en 1951 par le propriétaire et ses frères suivant la conception de son beau-père. Surfaces lisses et composition essentielle. On se souvient alors de ce qu'a écrit Gérard Morisset dans « *l'Architecture en Nouvelle-France* » où il soulevait les liens entre le modernisme de l'architecte Marcel Parizeau et notre *architecture d'autrefois*. Ces liens sont évidemment profonds et répandus dans un savoir du bâti. Il n'est pas question de recréer le passé mais plutôt de le comprendre et le situer par rapport au présent.

Photo 1  
Maison au 17210, côte Saint-Pierre, Saint-Janvier. (Photo Michel Nantel)



### L'image essentielle de la maison...

On peut aussi commencer par un portrait de l'architecte des années 1960-80, jeune garçon dans une mise en scène: un fronton axial d'une maison-palais qui s'ouvre vers l'extérieur à travers les gradins d'un escalier théâtral. Cette image ne peut qu'être fixée dans sa mémoire du bâti et figurée dans ses oeuvres, c'est-à-dire dans son *architecture*. Une véritable *maison au paradis*. Mémoire qui rejoint aussi l'image de la Villa Rotundo de Palladio: autres frontons axiaux d'une maison-palais qui s'ouvre sur l'extérieur... Au fond, ce n'est pas la *mémoire* qui compte autant que la reconnaissance d'un soi-même collectif à travers les choses bâties.

Photo 2  
Maison à Sainte-Agathe, Québec.



### Un rappel du méconnu...



Les qualités formelles de ce type de maison (costruzioni in mattoni intagliati) furent l'essentiel de l'architecture

Les qualités formelles de ce type de maison (construction en matériel industrialisé figurant l'essentiel de l'architecture moderne) et les circonstances qui l'ont produite ainsi que sa place dans l'imaginaire collectif nous présentent un monument authentique d'une architecture québécoise et nord-américaine. La reconnaissance de cette typologie dite *rationnelle* dans une parlure contemporaine ne peut qu'affirmer la puissance de l'architecture dans la culture au Québec.

Photo 3  
Maison sur la route 309 à Mont-Laurier, Québec. (Photo Pierre-Yves Séguin.)

Photo 4  
Maison sur l'avenue des Sables, dans la région de Rawdon, Québec. (Photo Simon Labrecque.)



4

### Le savoir de l'ordinaire...

L'architecte allemand Erich Mendelsohn est venu aux États-Unis dans les années 20 et a trouvé une architecture moderne dans les ruelles de New York et de Chicago, architecture qu'on retrouve aussi dans nos ruelles. Une perspective tenant d'une mise en scène théâtrale du XVII<sup>ème</sup> siècle nous fait entrer dans une séquence structurée où chaque élément est soigneusement placé dans une architecture qui n'affirme que les signes de sa propre existence: voilà l'idée du moderne — le papier-brique et tout.

Photo 5  
Maison au 2823-25 est, rue Ontario, Montréal. (Photo Jacques Madore.)



5

### Le délire du savoir...

Imaginez-vous d'avoir édifié une façade où chaque élément (une porte qui s'ouvre, une fenêtre verticale, une fenêtre vitrée, un axe...) est également exprimé en sens contraire (une porte murée, une fenêtre horizontale, une fenêtre verticale, une fenêtre vitrée, un axe...) est également exprimé en sens contraire (une porte murée, une fenêtre horizontale, une fenêtre condamnée ou obstruée, un axe désaxé...) Voir Ronchamps, oeuvre de Le Corbusier: un toit lourd sans supports visibles, des murs porteurs troués au hasard...

Photo 6  
Garage transformé pour petite industrie, rue Saint-Christophe, Montréal. (Photo Kattia Montillet.)



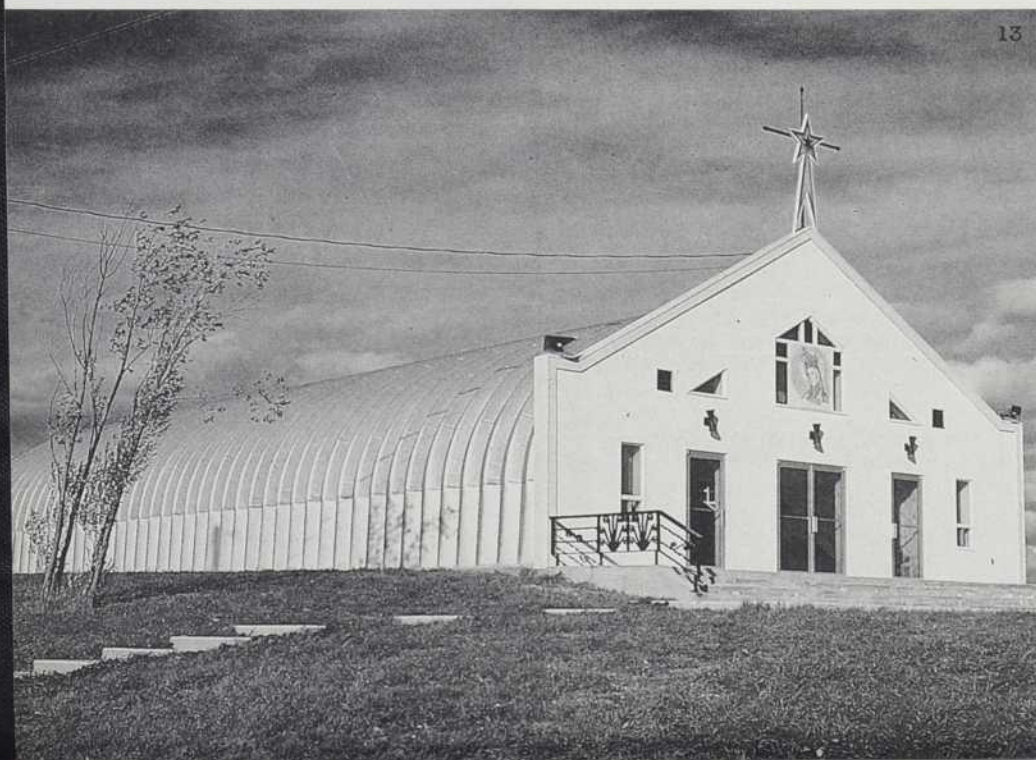
6

Le savoir urbain...

16

Le dégagement de l'avant-plan d'un bâtiment et son engagement face à l'existence d'une rue comme lieu collectif rendent évidentes les traces des structures urbaines, c'est-à-dire les traces d'un savoir de l'architecture dans le paysage de la mémoire collective. C'est bien différent de la configuration de la plupart des édifices modernes où on ne voit ni un avant ni un côté: tout flotte dans un espace idéal mais régressif.

- Photo 7  
(Photo Ann-Lynn St-Cyr)
- Photo 8  
(Photo Ann-Lynn St-Cyr)
- Photo 9  
Construction d'un chalet, Domaine du Lac Carillon, Chatham, Québec. (Photo Kristian Champagne)
- Photo 10  
Coop Saint-Polycarpe, Québec.
- Photo 11  
Place Youville, Montréal.
- Photo 12  
Édifice sur la rue Bishop, Montréal. (Photo Philippe Bastien)
- Photo 13  
Église près de LaSarre, Québec. (Photo Lucie Ruelland)



La ville du savoir...

À Montréal, il existe encore deux villes: celle du savoir *urbain*, une ville de quartiers, celle de l'*architecture*, enterrée dans cette autre ville qu'est la métropole. Ces deux villes vivent l'une dans l'autre comme une analogie du psyché collectif que Freud a proposé à partir d'une image de Rome où tous les édifices des diverses périodes de l'histoire existaient ensemble. On peut dire alors que la libido de Montréal, donc sa vie, existe encore dans la ville du *savoir urbain* où des ruines nous présentent son avenir.

Photo 14

La prison de la rue Parthenais et les maisons du quartier au coin de la rue Dufresne, Montréal. (Photo Jacques Madore)

Photo 15

Édifice à bureaux dans un quartier du centre-ville, entre les rues Ontario et Université. (Photo Katia Montillet)



**Le savoir des ruines...**

« Oui, c'a l'air d'une ville après un bombardement... » Montréal, août 1975. La destruction du *savoir urbain* par ceux qui ne savent pas agir autrement que par la peur. Néanmoins, le souvenir de la rue Saint-Norbert vit encore et, quatre ans après sa destruction, son passé est devenu projet: reconstruire la rue dans le sens d'une création d'un savoir propre à l'architecture.

Photo 16  
Avant 1975, la rue Saint-Norbert vers l'ouest.

Photo 17  
Avant 1975, la rue Saint-Norbert vers l'est.

Photo 18  
Après 1975, la rue Saint-Norbert vers l'ouest.

Photo 19  
Après 1975, la rue Saint-Norbert vers l'est.  
(Photos Michel Corriveau)



Les traces...

On ne sait plus quelles sont les traces de ce qui s'en vient ou de ce qui s'est passé. Elles ne paraissent parfois plus que comme une tache sur le côté d'un édifice...

Photo 20  
Maison sur la rue Legauchetière, Montréal. (Photo François Emery)



Les tracés...

L'archéologie d'un savoir urbain, c'est-à-dire d'une architecture, a toujours servi comme point de repère à l'invention du nouveau. À Montréal, on commence à sauver la façade de certains édifices. On a enlevé l'édifice derrière la façade; un autre arrivera bientôt. L'ancienne façade est devenue le début de quelque chose de nouveau.

Photo 21  
Maison sur la rue Saint-Hubert, Montréal. (Photo Réjean Legault)  
Photo 22  
Maison sur la rue Laval, Montréal.



Encore des ruines...

Constructions nouvelles dont la plupart sont mal construites ou simplement pas terminées... un genre d'effritement s'installe partout.

Photo 23  
Restaurant à Sherbrooke, Québec. (Photo Ann-Lynn St-Cyr)



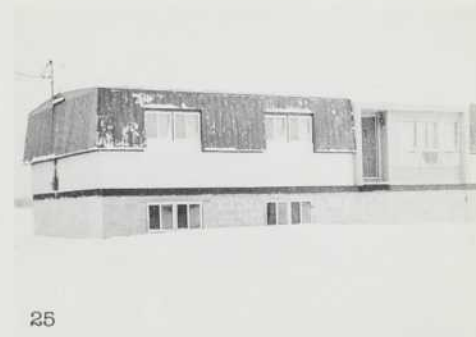
**Des ruines aux signes...**

20

Sommes-nous en tant qu'architectes les derniers à comprendre que tout le milieu est sémiotisé et à dire quelque chose en ne disant rien? Voilà des maisons qui deviennent plus *maisons* par l'ajout d'un schéma figuré. Le signe de la *maison*, celui d'une toiture mansardienne, fait appel à des souvenirs d'un Québec *innocent* et rural. La *parlure* de ces signes est exploitée dans des constructions domiciliaires: « *Venez vivre dans le paradis du Québec.* » Enfin, tout espace construit n'est que représentation.

Photo 24  
Maison près de Montréal. (Photo M. Chapierre)

Photo 25  
Maison à Sainte-Marjorique. (Photo Christiane Bergeron)



**Dans le monde des signes...**

Des ressemblances nous obsèdent. On ne peut y échapper. Au coin d'une rue: un « *hôtel de ville* », un « *château* », un « *palais* »...

Photo 26  
À l'angle de l'avenue des Pins et de la rue Drolet, Montréal. (Photo Jean Duchaine)

Photo 27  
L'ancien hôtel de ville de Maisonneuve, à l'angle des rues Pie-IX et Ontario, Montréal. (Photo Philippe Bastien)



**La folie...**

Tout le monde cherche à s'affirmer dans une métaphore de l'existence et à se retrouver dans une *maison au paradis*.

Photo 28  
C'est derrière cette *carrosserie* qu'habite un riche depositaire d'automobiles de la région montréalaise. (Photo François Emery)

Photo 29  
Maison à Hampstead, Montréal. (Photo Michel Baudry)

Photo 30  
(Photo Manon Guite)



**Encore des folies...**

C'est l'imaginaire qui fait une architecture de ce qui existe... On retrouve Lucien Kroll dans l'extension d'un hangar ou l'enthousiasme de Philip Johnson pour un escalier de Peter Eisenman à l'entrée d'une maison de chambres de la rue Saint-Hubert.



Photo 31  
Hangar à Montréal. (Photo Luc Mandeville)

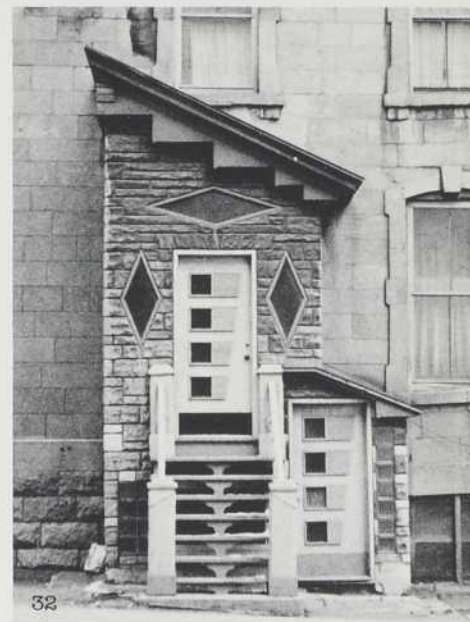


Photo 32  
Maison sur la rue Saint-Hubert, Montréal. (Photo Claude Lamoureux)



Le réel à l'image de lui-même.

Photo 33  
Maison à Saint-Sauveur, Québec. (Photo Denys Bérubé-Larouche)



**La réplique du réel...**



### La mise en forme du réel...

On trouve une forme d'aboutissement face à ce que représentaient les Habitations Jeanne-Mance dans les années 50 et Habitat 67 dans les années 60, idéologies orgueilleuses et destructrices, une architecture sans savoir et déracinée de tout apport urbain, ghetto du bien-être social dans un cas et des riches dans l'autre, les deux fortement subventionnés. Un aboutissement, quelque chose d'autre en architecture: la réparation d'un tissu urbain (les logements nouveaux sont situés dans un bâtiment donnant sur deux rues de façon à reprendre l'îlot original ainsi que la structure urbaine), la refiguration d'un savoir urbain (apport logements-rue, dégagement d'une cour intérieure), la refiguration des signes collectifs (chaque logement a un avant avec une porte qui donne directement sur la rue ainsi qu'un arrière). C'est redéfinir un avenir autre. Le tout a été conçu et construit par et pour une coopérative dans un quartier populaire qui se trouve à côté d'une autoroute.

Photo 34  
Coopérative Louis-Cyr, rue Saint-Jacques, Montréal. (Photo Jean Mercier)

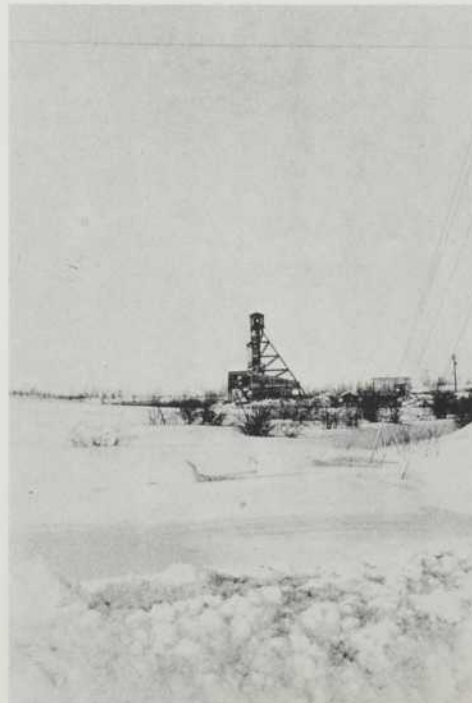


### L'autre architecture... la retombée des signes...

Le puits d'une mine et une maison de Rouyn-Noranda. Balcons de logements à Sherbrooke.

Photo 35  
Mine et maison à Rouyn-Noranda, Québec. (Photo M. Gauthier)

Photo 36  
Balcons et logements à Sherbrooke. (Photo François Jean)





## La cabane rustique au paradis...

Enfin, on ne peut que terminer avec un dernier rappel à l'essentiel.

Depuis ses origines, la nature fondamentale de l'architecture a été évoquée par l'image des petites cabanes rustiques, c'est-à-dire par le symbole d'un retour à la nature essentielle de l'homme. Dans Vitruve, on voit quelques hommes nus au bord d'une forêt et face à des constructions simples mais déterminées dans un ordre géométrique. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec J.-F. Blondel, l'ordre géométrique a réapparu dans une reconstruction de la cabane à l'image d'un temple grec. La recherche d'un idéal rationnel et néo-classique se retrouve avec A.M. Laugier en 1855: « *La petite cabane rustique... est le modèle sur lequel on a imaginé toutes les magnificences de l'architecture. C'est en se rapprochant dans l'exécution de la simplicité de ce premier modèle, que l'on évite les défauts essentiels, que l'on saisit les perfections véritables...* » La cabane de Laugier est représentée par quatre arbres, des premières colonnes disposées en un carré parfait, les branches posées en travers en forme de poutres horizontales et les rameaux ployés de façon à former un toit en triangle, le fronton. Voici le *naturel* de la figure bâtie. La nature elle-même est devenue une construction de l'homme. Laugier enchaîne ensuite sur l'idée de la ville ordonnée comme jardin idéal qu'il juxtapose contre le désordonné des villes existantes, c'est-à-dire les forêts. Au XX<sup>ème</sup> siècle, en banlieue, on vit encore dans la retombée de cette pensée.

Devant la cabane de Laugier, la « *cabane rustique* » de Violet-le-Duc, en 1860, démontre une connaissance plus précise des constructions primitives réelles ou véritables mais, cette fois-ci, le modèle de l'ordre naturel est employé à justifier le style gothique qu'il promulguait à cette époque au sein de l'École des Beaux-Arts de Paris. Dans les années 20, Le Corbusier n'a pas échappé à situer l'architecture moderne dans un ordre *naturel*. Il a proposé l'image d'une charpente primitive d'une construction universelle, cette fois-ci en béton: la maison Domino.

Des images de la *cabane rustique* sont également présentées dans l'encyclopédie des choses bâties du Québec. Cependant, les circonstances historiques sont telles que ces constructions significatives ne se sont pas manifestées dans l'imaginaire d'un discours architectural mais dans les conditions quotidiennes les plus marginales du vécu, c'est-à-dire qu'on découvre des *cabanes rustiques* dans leur véritable état, à la fois *primitif* et métaphorique.

Prenons le cas d'une *cabane rustique* découverte sur la rue Logan, à Montréal, pas très loin de la prison Parthenais, ou une autre à Laval ou encore dans les Laurentides. Elles montrent toutes des constructions réalisées à partir de l'assemblage de matériaux récupérés des débris de notre vie contemporaine: clous rouillés, vieilles portes, blocs de béton fissurés, autobus accidenté, etc. Ce sont d'autres *cabanes rustiques* à d'autres moments de l'histoire: un modèle essentiel de la création architecturale. Elles confirment la venue d'une architecture qui se retrouve dans la refiguration nouvelle et consciente des images d'images, des symboles de symboles et des signes de signes. Tout se passe comme si l'architecture commence par un refus d'un refus, un vouloir d'affirmer une continuité entre l'art et la vie.

Melvin Charney est architecte et professeur à l'école d'architecture de l'Université de Montréal. Il a publié « Pour une définition de l'architecture au Québec » en 1971, a contribué à de nombreuses revues sur l'architecture et ses œuvres ont été exposées dans plusieurs musées internationaux.

# Notre régime d'épargne-retraite:

## C'est son rendement **SUPÉRIEUR** qui le rend supérieur.

Voici **6** bonnes raisons pour avoir votre régime d'épargne-retraite au Trust Général.

**1 Des taux d'intérêt élevés**  
Afin de vous permettre de rentabiliser au maximum votre investissement, le Trust Général vous offre toujours des taux d'intérêt avantageux.

**2 Aucuns frais**  
Vous ne payez aucuns frais pour l'administration de votre régime d'épargne-retraite au Trust Général.

**3 Des conseillers financiers**  
Votre conseiller du Trust Général est à votre entière disposition toute l'année. Il vous aidera à maximiser votre investissement à partir de l'un de nos six types de placements: les dépôts garantis (intérêts composés ou crédités annuellement), les placements à capital garanti, les fonds d'actions, d'hypothèques, d'obligations et d'hypothèques.

**4 La qualité des services administratifs**  
Le traditionnel savoir-faire financier et fiduciaire du Trust Général allié à la compétence reconnue de ses experts en placement assurent à votre investissement un rendement supérieur.

**5 La sécurité pour l'avenir**  
Songez qu'un taux annuel accru de 1% sur vos épargnes peut vous procurer des bénéfices accrus de 20% à la retraite.

**6 L'épargne-impôt idéale**  
Les sommes que vous déposez dans votre régime d'épargne-retraite sont entièrement déductibles de votre revenu imposable.

**Un transfert avantageux et sans frais!**  
Vous avez déjà un régime d'épargne-retraite dans une autre institution mais notre rendement supérieur vous séduit? Très simple. Nous nous chargerons de le faire transférer chez nous, sans frais.

**Agissez maintenant**  
Rappelez-vous: la date limite pour souscrire à un régime est le 1<sup>er</sup> mars. Pour obtenir des renseignements plus complets, prenez rendez-vous dès aujourd'hui avec un conseiller en régimes d'épargne-retraite du Trust Général ou bien téléphonez-nous et demandez le poste 2000.



**TRUST GÉNÉRAL**

Sept-Îles: 968-1830, Chicoutimi: 549-6490, Alma: 688-3391, Rimouski: 724-4106, Rivière-du-Loup: 862-7286,  
Québec: 688-0630, Lévis: 833-4450, Trois-Rivières: 379-7230, Montréal/University: 871-7200,  
Montréal/Place Ville-Marie: 861-8383, Outremont: 739-3265, Hull: 771-3227, Ottawa: 238-4900.

Institution inscrite à la Régie de l'assurance-dépôts du Québec. Membre de la Société d'assurance-dépôts du Canada.

# Une architecture québécoise, 1960-1980: un bilan

Yves Deschamps



À l'exception de quelques querelles bruyantes et confuses comme l'affaire Olympique, l'opinion publique au Québec est restée longtemps indifférente aux problèmes d'aménagement du territoire, de la ville, de la rue ou de l'édifice. Problèmes qui n'entraient pas dans nos moeurs. Il fallait bien faire de l'architecture mais Dieu sait comment et pourquoi on la faisait. La presse, fût-elle spécialisée dans le domaine des arts, gardait une remarquable discrétion sur le sujet. Quant aux architectes, ils mettaient et mettent encore une grande part de leur honneur professionnel et de leur énergie à passer inaperçus. On comprend mal les raisons d'une pareille attitude à moins de leur prêter des intentions inavouables et impubliables.

Il importe grandement de briser au plus tôt ce cercle vicieux de l'indifférence et du profit, qui aboutit à une dégradation constante du milieu bâti. La presse québécoise a rompu le mur du silence. Pressés par le problème du logement, un nombre croissant de citoyens ont cessé de prendre la ville et le bâtiment pour une denrée neutre et plus ou moins inépuisable. Moins fatalistes que leurs aînées, les nouvelles générations cherchent des alternatives aux modes traditionnels de bâtir, de posséder et d'habiter. Doublement menacés dans leur identité par un progrès sans nuances et par l'assimilation culturelle, certains Québécois redécou-

vrent le sens et la valeur de leur passé architectural et résistent de plus en plus aux destructions inconsidérées qui le menacent.

Il nous faut un art de bâtir qui ne peut venir que de l'expérience, donc de l'histoire. Mais, pour répondre aux questions d'aujourd'hui, il faut aussi refuser la sécurité trompeuse de la nostalgie qui a pour effet de multiplier, dans nos villes et nos campagnes, les demeures ancestrales toutes neuves. Ayant effectué les bilans nécessaires et posé un regard conscient sur notre passé, sur nos villes que nous regardons si peu et qui s'en ressentent, il nous faut préparer l'avenir par un dialogue public et ouvert sur l'architecture.

On pourra en parler en termes d'art, de science, de technique ou de profession mais sans oublier qu'il s'agit d'un tout irréductible à l'une quelconque de ses composantes. Il va sans dire que cette architecture-là est un espoir bien plus qu'une réalité. C'est en quelque sorte pour l'appeler, la provoquer que nous avons répandu à la suggestion du Musée d'Art contemporain à Montréal d'organiser l'exposition: *Une architecture québécoise, 1960-1980*.

Nous avons voulu, par la simple accumulation d'architectures des 20 dernières années, rappeler quelques moments d'un passé récent qui nous ont semblé significatifs et



vous inviter à en tirer vos propres conclusions afin d'amorcer le dialogue nécessaire entre la culture québécoise de 1982 et son architecture.

### La révolution tranquille

Au Québec, l'année 1960 marque le début d'une ère nouvelle. C'est de là que date ce qu'on baptisera, avec une pointe de complaisance électoraliste, la « Révolution tranquille ». Sans doute, les idées du nouveau pouvoir québécois étaient fort éloignées des idéologies allemandes de 1920 qui avaient nourri l'architecture moderne naissante. Par contre, elles s'accordaient fort bien avec la version d'après-guerre du même mouvement. La naturalisation américaine imposée par la guerre avait à la fois assuré son triomphe et l'avait débarrassée de ses dernières traces de *bolchevisme culturel*. Architecture du capitalisme éclairé des années 50, ce mouvement partageait sa foi dans le progrès scientifique et technologique, le libéralisme économique, le bon-ententisme social et même son caractère international. Donc, tous les espoirs étaient permis aux architectes québécois.

De fait, la transformation architecturale précéda dans plusieurs cas le changement du pouvoir politique. Dans ce cas, ce dernier se donna pour tâche d'équiper le Québec avec vigueur. Il arriva même, dans la ferveur du rattrapage et de

la rationalisation, que le béton passe avant le développement des ressources humaines. Ce fut le temps des autoroutes, des régionales et des polyvalentes. Le bâtiment, sinon l'architecture, était à l'ordre du jour.

L'Église catholique, autre client traditionnel de nos architectes, entreprenait au même moment de se donner un visage progressiste enfin débarrassé des réticences et des demi-mesures de la précédente décennie. Il en résulta une floraison d'édifices saisissants, notamment au Lac-Saint-Jean et dans la région de Montréal. De son côté, l'entreprise privée suivait hardiment le modèle urbain américain et faisait surgir un peu partout des parcs industriels et des centres d'achat au sein de banlieues en expansion et des gratte-ciels dans le centre-ville de Montréal.

Financés en enrodollars, en pétrodollars, en dollars américains, et conçus par un *jet set* d'architectes transnationaux, cet environnement n'avait rien de très spécifique québécois. Cela n'avait rien de nouveau dans un pays n'ayant guère connu d'architecture originale depuis un siècle. Cependant, la montée du nouveau nationalisme québécois imposait les problèmes de l'existence et de la désirabilité d'une tradition locale dans le cadre d'une architecture internationale de plus en plus anonyme.

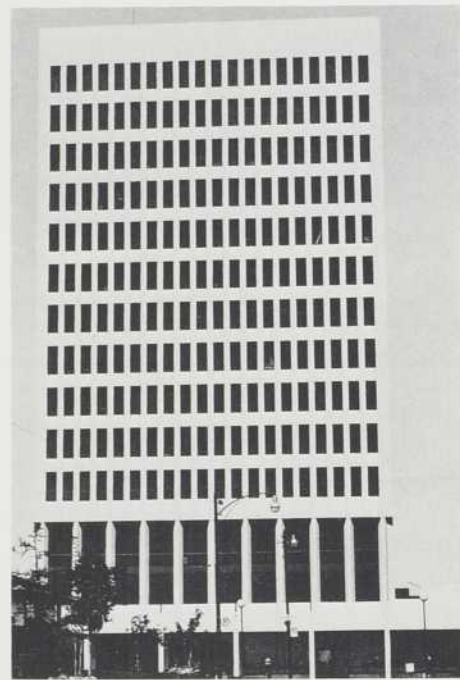
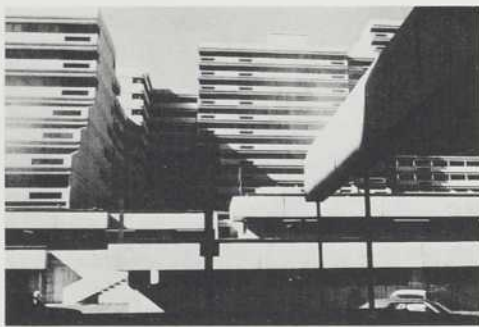
Quoi qu'il en soit, nos architectes participèrent peu à

Église St-Maurice, Duvernay (1961) Roger D'Astous, architecte

Résidence Fridolin Simard, Esterel (1959) Roger D'Astous, architecte

Résidence des Pères de la Consolata (1967) Jean-Marie Roy, architecte

Résidence des Pères du Très-Saint Sacrement, Cap Rouge (1963) Jean-Marie Roy, architecte  
Photo: Jean-Claude Hurni



ces grands projets qui, par ailleurs, ne se prêtent guère à la recherche et à l'originalité. Auraient-ils pu en tirer un meilleur parti, un environnement plus conforme au milieu québécois? On peut se permettre d'en douter.

Ceci ne veut pas dire que l'architecture ainsi réalisée manque d'intérêt ou soit nécessairement sans rapport avec les besoins réels. Ainsi, devant la carence des municipalités, l'entreprise privée récupéra à son profit le concept ancien de la place publique. L'ensemble souterrain de Place Ville-Marie (1958) et surtout la remarquable Place Bonaventure (1968) illustrent bien le phénomène.

Dans le domaine du logement, l'idéal de tout le continent nord-américain fut la banlieue-dortoir, interminable et déprimante, économiquement indéfendable mais propre, calme et relativement abordable. Par contre, les années 60 virent aussi les premières tentatives de revalorisation du centre-ville et de construction de logement social. Tard venue à cette pratique, l'architecture québécoise entamait en 1958 avec les Habitations Jeanne-Mance une évolution significative et cohérente.

Au niveau des grands nombres, l'opération était défendable mais aucun compte n'avait été tenu de la population locale. On peut présumer qu'elle trouva ailleurs d'autres taudis abordables. Les urbanistes et les architectes québé-

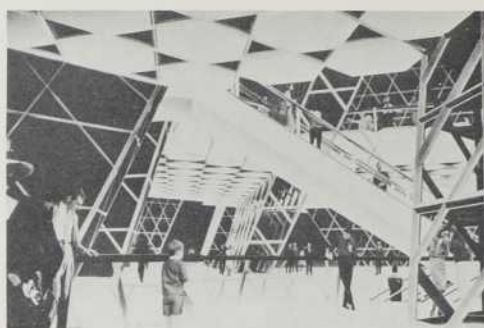
cois de 1960 n'avaient peut-être pas tous lu la « Charte d'Athènes », néanmoins ils pensaient large et s'attendrissaient peu sur les *petites patries*, les petites rues et les petites épiceries. L'intervention était proportionnée à nos problèmes de logement qui n'étaient pas trop graves et, par conséquent, elle ne s'éloignait pas trop de l'échelle humaine. Au cours des 20 années suivantes, le modèle « Jeanne-Mance » devait d'ailleurs être fréquemment repris à Montréal, à Québec et ailleurs, mais les implantations dans des zones périphériques, moins denses ou même tout à fait vierges, n'engendrèrent pas les mêmes problèmes.

Avec le plan de rénovation de la « Petite Bourgogne » (1967), Montréal franchit une nouvelle étape. Une médecine plus discrète se substituait à la chirurgie. Au même moment, apparaissaient d'autres propositions qui avaient également pour but d'offrir des alternatives au logement ancien ou au *bungalow* de banlieue. Dès 1961, Moshe Safdie imaginait des systèmes de logements groupés qui devaient aboutir à la construction d'Habitat 67 dans le cadre de l'Exposition universelle de Montréal. Commentaire brillant sur l'unité d'habitation de Le Corbusier, l'ensemble de la Cité-du-Havre est sans doute la meilleure expression des grandeurs et des faiblesses de la pratique architecturale qui existe au Québec. Architecte errant, brandissant la *vérité* moderne et

Centre d'achat Rockland, Ville Mont-Royal (1959) Victor Prus, architecte

Les Jardins Méridci, Québec (1974) (Immeubles Résidentiels) Gauthier, Guité, Roy, architectes

Place Delta Sud, Sainte-Foy (1965) Gauthier, Guité, Roy, architectes  
Photo: Jean-Claude Hurni



l'utopie radieuse, Safdie allait se heurter aux moulins à vent de l'opportunisme et de l'inertie au milieu de l'indifférence générale. Son oeuvre resterait isolée au propre comme au figuré, physiquement mais surtout culturellement. On peut le regretter à cause de ses qualités esthétiques et de sa valeur expérimentale mais on doit admettre que l'entreprise était condamnée par son manque de racines.

L'Exposition de 1967, évoquée à propos d'Habitat 67, fut un événement important dans l'histoire des architectes québécois. Il n'est pas certain toutefois qu'elle ait marqué en profondeur l'architecture québécoise. Ce fut une foire de formes architecturales des plus variées dont il nous restera un lieu de promenade agréable mais peu d'autres avantages tangibles. L'effet catalyseur et exemplaire qu'on escomptait ne se produisit pas. Aucune des grandes expériences de l'Exposition n'eut de descendance au Québec. Quant aux compétences et aux moyens techniques que cette grande entreprise avait accumulés dans les bureaux d'architectes du pays, ils furent bientôt dispersés par le fléchissement économique qui suivit.

Comme tant d'autres, les architectes ont une curieuse tendance à être plus lucides en période de crise. Ce que la prospérité des années 60 avait permis d'oublier, revint à la surface lorsque la poussière d'Expo 67 fut retombée. De façon significative, les écoles d'architecture prirent une part active

à l'action étudiante entre 1968 et 1972. Dans les années à venir, cette contestation allait marquer profondément l'attitude des architectes face à leur profession. Un premier niveau de critique portait sur leur manque de préparation dans l'accomplissement de certaines tâches administratives. À un deuxième niveau, on attaquait les prémisses de la théorie moderne à la lumière de son bilan sur le terrain. On parlera bientôt de *postmodernisme*. Enfin, certains théoriciens remettaient en cause l'existence même de l'architecture et concluaient à sa fin prochaine.

Les recherches purement techniques se poursuivirent dans les années 70. Cependant, on y ajouta une dimension nouvelle et remarquable: la vision *écologique* qui pourrait bien corriger les étroitesse d'une technologie trop purement *économique* et remettre entre les mains de l'architecte une part des outils et des responsabilités qu'il avait, au cours des deux siècles précédents, abandonnés à l'ingénieur ou au technicien. De nouveau, le conditionnement climatique de l'édifice serait lié à sa géométrie.

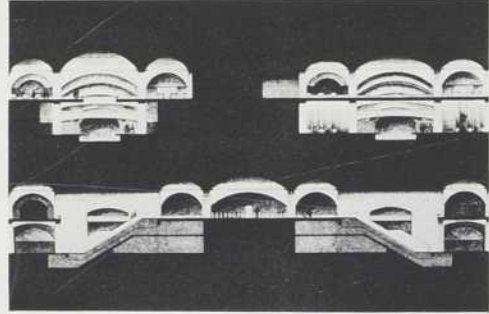
La critique historique touchait à d'autres composantes de la synthèse architecturale. Partant d'un postulat d'échec de l'architecture moderne et faisant le bilan des dissidences qui s'accumulaient depuis 1960, plusieurs architectes américains, en particulier, cherchèrent des explications et des formules

Habitat '67, Montréal (1966) Moshe Safdie, architecte

Gare de l'Expo-Express, expo '67, Montréal (1967) Blouin, Blouin & Associés, architectes

Pavillons Thématiques, Expo '67, Montréal (1967) ARCOP, architectes

Complexe Desjardins, Montréal (1972) La Société LaHaye — Ouellet, Blouin, Blouin & Associés; Longpré, Marchand, Gaudreau; Ouellet, Reeves; architectes



de rechange. Pour l'essentiel, ils reprochèrent aux « modernes » d'avoir tourné le dos à l'histoire au nom d'une révolution totalitaire et sans passé, d'avoir fondé leur théorie sur des a priori rationnels sans rapport avec la réalité concrète, sans respect pour les accidents et les contradictions des gens et des choses, en bref, d'être simplistes et incultes. On cherchera, par contraste, à créer une architecture moins ambitieuse, moins héroïque, mais plus soucieuse de continuité, d'acceptation des réalités existantes, plus imprégnée de culture grâce à l'emploi de formes connues et significatives. Après trois quarts de siècle de tabou absolu, redevenaient légitimes des pratiques comme l'emprunt, l'électisme, l'ornement sans fonction technique.

Les post-modernistes revenaient à une conception ancienne de la profession en déclinant volontiers toute responsabilité socio-politique et en élevant quasiment à la hauteur d'une vertu l'opportunisme traditionnel des architectes. Mais tout le monde ne partageait pas ces vues. Née dans un climat de contestation globale, la théorie architecturale n'oublia pas toujours ses origines et l'on trouva, pour manifester son engagement social, des formes nouvelles plus souples et moins autoritaires dont les G.R.T. seront la version québécoise.

Sur le plan pratique, même si le volume de construction diminua globalement, le Québec devait encore avoir sa part de

monuments. Il n'est guère possible d'oublier le plus illustre d'entre eux malgré la bonne envie qu'on aurait parfois de l'ignorer. En effet, l'ensemble olympique de 1976 domine encore notre horizon, preuve accablante de l'incompétence des pouvoirs politiques du pays en matière d'aménagement, de l'incapacité des architectes à s'opposer à leurs fantaisies. Le stade olympique nous a coûté cher mais il y a bien pire. Tout en perpétuant une vision anachronique et inopérante de l'architecture, cet ensemble accapare et mobilise encore à l'heure actuelle des ressources dont nous avons grand besoin ailleurs. On doit déplorer que sa conception ait été confiée à un étranger et on peut contester la valeur même de cette conception. Toutefois, il ne faut pas oublier que Roger Taillibert n'a été qu'une partie de l'architecte réel et non la plus décisive. Il n'aura, en somme, été que l'illustration caricaturale, provocante et par là peut-être utile, des contradictions de toute une profession trop souvent étrangère et mercenaire dans sa propre culture. Le véritable moteur de cette mauvaise comédie est, en fait, le vide créé par l'absence d'un projet architectural, d'une réflexion collective sur l'aménagement de notre espace.

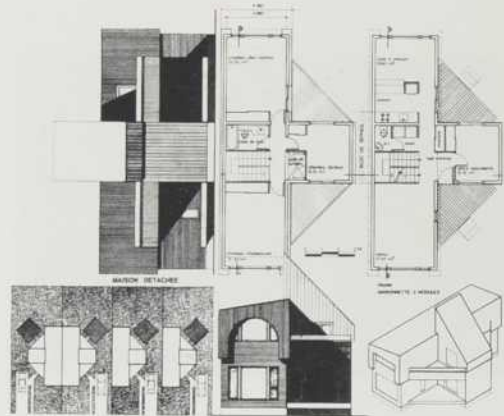
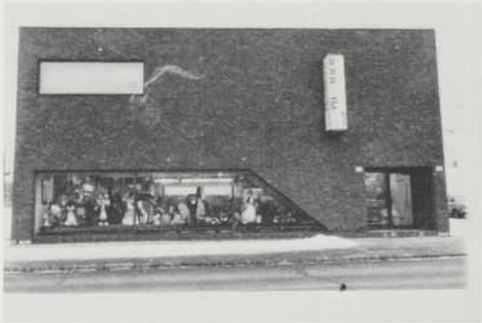
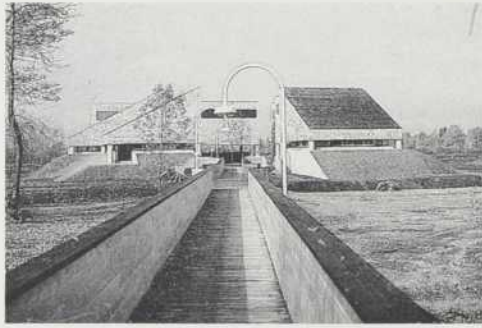
Pourtant, si nos villes continuent à se remplir de prismes de béton et de verre inhumains et insignifiants, nous avons aussi quelques raisons de nous réjouir et d'espérer. Ouvert en 1966, le métro n'a cessé, au cours de ses campagnes succes-

Place Bonaventure, Montréal (1968) ARCOP, architectes  
Photo: Jean-Claude Hurni

Station de métro Bonaventure, Montréal (1960) Victor Prus, architecte

Réseau souterrain, Place Ville-Marie, Montréal (1960) I.M. Pei et ARCOP, architectes

Édifice du Congrès Juif Canadien, Montréal (1971) Alfred Lebensold, architecte



sives de construction, de témoigner des possibilités d'une architecture appliquée à résoudre les vrais problèmes dans un cadre de travail à peu près satisfaisant.

Les années 70 ont cependant apporté, dans notre vision de la ville, d'autres transformations. Rejetant partiellement le principe destructeur et coûteux de la banlieue-dortoir, les Nord-américains ont redécouvert à la faveur, peut-être, de la crise énergétique, les charmes de l'habitat urbain. Encore largement appliqué, le principe du zonage (qui veut qu'on isole les uns des autres les espaces consacrés à la résidence, au commerce, à l'industrie, etc) n'est plus désormais imposé sans restrictions. L'unité de voisinage complexe où la résidence est mêlée aux commerces et services divers, voire même à la petite industrie non polluante, semble aujourd'hui plus désirable que dans les années 60. Les nouvelles générations de citoyens, moins obsédées par le besoin de modernité que leurs aînées, mais séduites en revanche par la qualité de la vie dans les quartiers anciens et par leurs avantages économiques, reviennent vers le centre des villes et alimentent les processus de conservation et de rénovation. À ces nouveaux besoins, les architectes se sont peu à peu adaptés malgré une certaine résistance initiale. Parti de principes justes, ce mouvement prend parfois les proportions d'une mode avec ses illogismes et ses illusions. Ainsi, les avantages

économiques, réels hier encore, sont aujourd'hui menacés en certains endroits par la spéculation ou les taxes.

Ce genre de problèmes rend d'autant plus nécessaire l'apparition de structures nouvelles comme les coopératives de logement sans but lucratif qui permettent de revaloriser les milieux résidentiels anciens au bénéfice de ceux qui en ont réellement besoin, c'est-à-dire leurs habitants actuels, mais sans donner prise à un processus spéculatif qui les exclurait rapidement.

Pour l'architecture québécoise, ces évolutions sont extrêmement significatives et prometteuses. Les problèmes de la restauration, de la rénovation, de la réappropriation l'ont forcée à s'éloigner de l'à-priorisme et de la table rase pour réintégrer les domaines du quotidien et du détail qu'elle avait trop souvent négligés. Les besoins des coopératives l'entraînent maintenant sur la voie encore plus nouvelle d'une transformation de la pratique des architectes et de leur statut social. Si on la poursuit assez loin, l'aventure pourrait bien mettre l'architecture exactement là où elle devrait être, là où sont les vrais problèmes, et engendrer des résultats étonnants. Par exemple, il se pourrait que naisse, sans que personne ne l'ait particulièrement cherchée, une architecture authentiquement québécoise.

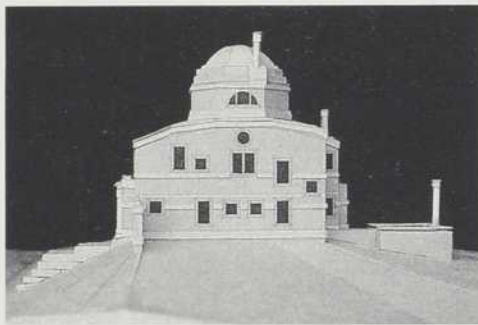
Il faut bien admettre qu'il n'existe rien à l'heure actuelle

Parc de la Pointe-du-Moulin, Ile Perrot (1977) Blouin, Blouin & Associés, architectes

Pharmacie, Clinique Médicale, logement, Montréal (1968) Gilles Bonetto, architecte

Maisons Rue Corot, Ile des Soeurs (1980) Dan Hanganu, architecte

Projet d'habitations préfabriquées nouveaux modèles (SQMH) (1979-80) Roger Bruno Richard, architecte



qui mérite ce titre. Le survol de nos 20 dernières années nous a montrés ouverts à tous les vents de l'architecture occidentale et surtout américaine. Nous n'avons pas à en rougir et cela peut s'expliquer abondamment. Nous aurions tort de chercher à en créer délibérément un style national. Les opérations de ce genre sont toujours artificielles. Cependant, il est grand temps pour nous de prendre conscience des problèmes qui se posent ici et que nous tentions d'y apporter des réponses spécifiques au plan de la technique, certes, mais aussi à celui plus complexe et plus complet de la culture. Ce qui fut de tout temps la tâche fondamentale de l'architecture. Ces réponses-là ne pourront se dégager que lentement. Il nous faudra sans doute, comme par le passé, nous inspirer parfois de ce qui se fait ailleurs et même élargir le champ de nos observations pour cesser d'aller toujours aux mêmes sources. Mais il faudra surtout et davantage que les architectes s'imprègnent de l'expérience architecturale quotidienne et concrète du citoyen ordinaire, qu'ils regardent beaucoup nos milieux de vie que si peu de gens regardent aujourd'hui et, sans éliminer arbitrairement les éléments rebelles à des théories trop simples ou à des visions idéalisées, qu'ils discernent les ligaments subtils qui unissent une culture à ses villes, ses rues et ses maisons.

Ils trouveront vraisemblablement cela dans les rues et

les maisons elles-mêmes, peut-être aussi dans les romans, le cinéma, que sais-je encore? Il faudra en tout cas que la science des architectes s'approfondisse et prenne racine non plus seulement en elle-même comme ce fut trop souvent le cas entre 1960 et 1980, mais dans la vie sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations.

---

Yves Deschamps est architecte et professeur d'histoire de l'architecture au département de l'histoire de l'art l'Université de Montréal.

---

Maison Marosi, North Hathley (1980) J.V. Righter, P. Rose, P. Lan-kin, architectes

Maison Bradley, North Hathley (1979) J.V. Righter, P. Rose, P. Lan-kin, architectes

Maison sur une colline, projet (1979) Peter Rose, architecte

# Architecture in Quebec 1960-1980: an outsider's view

George Baird

An exhibition of some 60 recently erected buildings in Quebec has been mounted at Montreal's Musée d'art contemporain. In addition to the completed works from the past twenty years, the show includes certain architects' speculations on the architecture of the future; together with a series of panels illustrating work of students from Laval and McGill Universities and a precocious analysis of the building which houses the exhibition by students and staff of UQAM.

An "outside" commentator — myself — has been asked to review the exhibition. On the normal grounds, I suppose, that what I lack in familiarity with the material, I will make up in objectivity. Having now seen the show and reflected upon it, I'm not so sure. In the first instance, it is difficult to believe the exhibition shows a broadly representative picture. Surely two firms — David Boulva Cleve and Gauthier Guité & Roy — have not dominated Quebec architectural production in the past two decades to the extent they do in this exhibition.

If the show is not a representative one, it might instead be thought that it would be thematic. Yet the grouping of projects does not impute any specific philosophical affinities; rather it merely groups projects roughly by building type. One can speculate whether a ranking on the basis of architectural importance might have been attempted. But save for one focus on the downtown Montreal urban infrastructures of the mid-60's, and a second on Roy and Saint Gelais & Tremblay's Seminary at Cap Rouge, little emphasis on architectural importance in its own right appears evident. Still, an array of the 60 or so buildings and projects does unfold before one's eyes, and one asks oneself what are the essential qualities which unify and/or distinguish them? I must say that I have found this a difficult question to answer.

As an outsider, perhaps I can best begin to illustrate my perplexity if I say that I happen to be old enough to have visited Quebec City before the majority of the works in this exhibition were erected. I stayed in a nineteenth century tourist home on the Grande Allée, and while I recognized that the precinct outside the old city walls was of secondary historical importance to that inside, I still recall pleasant walks in the vicinity of the Parliament Buildings. In revising 'Architecture Quebecoise' I am confronted with the new architecture of the Grande Allée, from the Old City Gates to Sainte Foy: the Auberge des Gouverneurs; Complexes G & H of the Cité Parlementaire; and the Revenue Building. This is a series of buildings which have all been erected in a relatively short space of time, and within a limited geographical area. What is more, from the exhibition I have learned that they are mostly products of the same firm of architects.

How to explain then their strange lack of an esthetic affinity to one another, or their curious non-response to the specific historical milieu into which they have been placed? One senses at their base, a functional and programmatic organization which derives from mainstream international modernism. But what I can't discern here is any inflection of these international tendencies, to the specifics of the Quebec — let alone the Quebec City — situation. Instead, these buildings offer up a somewhat exaggerated sculptural expressionism. It is hard to escape the conclusion that this assertive visual quality is a surrogate for a more considered symbolic expression, more sensitive to the special qualities of the Grande Allée, the Parliamentary precinct, and Quebec itself.

But, I say to myself, this is corporate architecture, which is often philosophically diffuse and urbanistically insensitive, whether in Quebec City or Calgary or Denver or Frankfurt. So I turn from the new corporate architecture and look instead at the works of other architects, who might, following the parlance of the cinema, be called *auteurs*. In this group I include such firms as Saint Gelais & Tremblay, and Roger d'Assouly. To be sure, the works of these firms manifest and intense idiosyncrasy — and a formal consistency from work to

work — which distinguishes them from their corporate equivalents. But while conceding this significant distinction, I still am not persuaded that such schemes as the Eglise Saint Gerard-Magella at Larouche (1962) or the Eglise Saint Edmund at Beaconsfield (1961) can serve as fully integrated architectural symbols of the first rank.

Despite its generality, this perplexed response of mine doesn't cover all cases. I cite a number of important exceptions. ARCOP's Place Bonaventure, for example — already well recognized for its programmatic inventiveness — continues to impress the viewer within the longer historical perspective which is now possible. Two less familiar, but quite impressive works are the groups of religious residences at Cap Rouge by Roy and Saint Gelais and Tremblay, (1963 & 1967) and the Nature Interpretation Centre at Percé, by Jodoin, Lamarre and Pratte (1972). The former demonstrates a sobriety and architectonic force in its massing which surpasses many of the more visually assertive works in the show. The latter has a poignant straightforwardness which is almost unique.

Among the younger firms represented, mention should also be made of Peter Rose and Dan and Anca Hanganu. The Hanganu's housing for Nuns Island shows qualities of massing and material which are most welcome in the Quebec milieu, in that they seem to represent an advance on some of the best qualities of modern architecture from earlier in the century. Peter Rose on the other hand, in his buildings seeks precedents earlier still. Such radical historicism makes Rose's probably the most uniquely speculative of all the work in the show.

In conclusion, this outsider has turned over in his mind three comparisons relating to architecture and related cultural activity in Quebec.

**Question 1:** If he finds what might be called the poetics of ordinary life lacking in the architecture in this show, why does he find it so powerful in the cinema of Quebec. He thinks of Jutra, Carle, or especially Pierre Perrault. Where is Quebec's architectural equivalent of this important sensibility?

**Question 2:** If he finds much of the architecture in this show insensitive to its historical setting, then why does he find earlier Quebec architecture so brilliant in this regard? Examine as an example how Ernest Cormier related his Montreal Courthouse of 1924 to its urban context, including Ostell and Perrault's previous building of 1849-57. And then compare this to David Boulva Cleve's Palais de Justice of 1970, in relation to both earlier buildings. The decline in historical and contextual delicacy is striking.

**Finally Question 3:** How is one to access 20 years of Quebec architecture in a gallery directly opposite one in which is mounted a retrospective of the work of Paul-Emile Borduas? The conjunction is — one supposes — purely fortuitous, but comparisons are inescapable. On the one hand, we encountered difficulties of symbolic expression in architecture, problematical relationships to history, and an acute strain in respect to the *signature*, on the part of these individual architects who seem to struggle hardest. On the other hand, across the hall we face the transcendent accomplishment of an individual artist who achieved an extraordinary integration of symbolic intention and individual expression.

What can this comparison mean?

George Baird is a Toronto architect, author and critic.

4/12/81

M. Pierre Beaupré  
ARCHITECTURE/QUÉBEC

Cher Monsieur,  
J'ai beaucoup apprécié votre numéro de Septembre-Octobre 1981 (Volume 1, numéro 3) consacré, en grande partie, au Métro de Montréal et j'aimerais vous faire part de quelques commentaires.

À la page 7, l'architecte Michel Barcelo parle du projet LemkoVan Ginkel qui, à la fin des années 50, prévoyait « la construction simultanée d'autoroutes urbaines et de lignes de Métro dans des emprises conjointes » (ex.: l'autoroute Décarie, le boulevard Métropolitain, l'autoroute Ville-Marie et l'autoroute Papineau jamais réalisée). Il n'est, peut-être, pas trop tard pour utiliser les autoroutes urbaines actuelles, de façon mixte, à des fins de transport collectif: en effet, nous pourrions avoir des Véhicules Légers sur Rails ou des Métrobus (autobus à essence ou trolleybus) qui utiliseraient, de façon mixte (avec automobiles et camions), les autoroutes urbaines, avec arrêts limités (espacement de un ou deux kilomètres entre les gares ou arrêts). Je crois que les autoroutes urbaines, avec leurs nombreuses voies de circulation et l'absence de feux de circulation, sont propices à l'implantation d'une infrastructure légère de transport collectif.

24/11/81  
Beijing,

M. Pierre Beaupré  
Comité de rédaction  
Revue ARQ

Cher M. Beaupré,  
Tout d'abord, un grand BRAVO pour la publication d'ARQ ARCHITECTURE-QUÉBEC. Réalité dans la présentation, dans les matériaux, et dans les textes. Une belle revue qu'il fait bon lire.

Comme annoncé dans ma dernière correspondance avec Monsieur Ch. Oberland président de l'OAAQ, vous fait parvenir ci-joint une proposition de compte-rendu du livre de M. Léon Hoa, « Reconstruire la Chine » paru en mars dernier aux éditions du Moniteur.

Principalement « axée sur les réalités du Québec », ARQ telle que présentée dans l'éditorial de son premier numéro, se veut également à l'écoute de « l'écho des préoccupations internationales ». Le Québec dans la recherche internationale est une réalité de l'implication des architectes québécois. Quant à la question architecturale chinoise, le récent voyage en Chine de l'OAAQ (mai 1980) démontre l'intérêt qu'y portent les architectes québécois. En gardant présent à l'esprit l'attitude chinoise, intéressée aux technologies étrangères, nous avons finalement beaucoup à gagner d'une meilleure connaissance de la situation actuelle et des perspectives de développement de l'architecture et de l'urbanisme chinois.

Le compte-rendu ci-joint s'inscrit facilement à l'intérieur d'une rubrique « bouquinage » et permet de mesurer par la réaction des lecteurs l'intérêt du public d'ARQ à la question chinoise. Devant un développement positif, je serai heureux de répondre à vos suggestions de collaboration.

Veuillez agréer, Monsieur Beaupré, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux. Au plaisir de vous lire.

Bien à vous,

Pierre Deschênes, b. arch.  
Chercheur canadien  
Jingzhai lou  
Quinghua Daxue  
Beijing  
République Populaire de Chine

À la page 23, il y a une entrevue avec M. Jean Dumontier, architecte du métro, où il parle d'une nouvelle ligne de métro dans « l'axe nord-sud allant de Montréal-Nord vers le fleuve au sud ». Sera-t-il, réellement, nécessaire de creuser un coûteux tunnel de métro, entre Montréal-Nord et le fleuve? Pourquoi ne pas construire, plutôt, un Système Léger sur Rail (Tramway électrique moderne), en surface, sur le boulevard Pie-IX, entre Montréal-Nord et le fleuve, avec arrêts limités: boulevard Léger, De Castille, Forest, boulevard Industriel (correspondance au Métro Régional de Repentigny), Couture, Robert, Jarry, Jean-Talon (correspondance à la ligne de métro no 5), Centre Paul-Sauvé, boulevard St-Joseph, Stade Olympique (correspondance à la ligne de Métro 1), Ontario, Ste-Catherine. Ce Système Léger sur Rail pourrait être opéré, de façon mixte, avec la circulation automobile, ou nous pourrions, peut-être, songer à transformer le boulevard Pie-IX en un MAIL de Transport Collectif, comme pour le Sys-

tème Léger sur Rail sur la 7e Avenue à Calgary, en Alberta.

D'autre part, à la page 23, l'architecte Dumontier parle de la desserte de Pointe-aux-Trembles par le Métro Régional de Repentigny plutôt que par un prolongement de la ligne de métro no 1. Les citoyens de Montréal-Est et de Pointe-aux-Trembles qui veulent se rendre au centre-ville de Montréal seront-ils bien desservis par le Métro Régional de Repentigny: pourquoi pas un Système Léger sur Rail qui partirait de Pointe-aux-Trembles (avec correspondance au Métro Régional de Repentigny) et qui emprunterait les voies ferrées du CN, au sud de la rue Hochelaga, pour se rendre jusqu'à la station de Métro Honoré-Beaugrand (Ligne no 1), en passant, en surface, sur la rue Honoré-Beaugrand? Ce serait beaucoup plus logique et plus commode pour se rendre au Stade Olympique ou au centre-ville de Montréal.

En conclusion, je crois qu'en ces temps de graves problèmes énergétiques, il est illogique et absurde de ne pas se servir du maximum des voies ferrées de la région de Montréal, pour fins de transport collectif (Trains de Banlieue, Métros Régionaux et Systèmes Légers sur Rails): creuser des tunnels de Métro coûte beaucoup plus cher que d'utiliser les voies ferrées existantes à des fins de transport collectif.

Bien à vous,

Marc Williams  
794, Champagneur, app. 2  
OUTREMONT, Qué., H2V 3P8

13/10/81

La rédaction,  
A.R.Q.

Monsieur,

Dans votre numéro de mai 1981, vous attribuez une place spéciale aux Bâtiments administratifs de Gauthier Guité et Roy, à Ste. Foy pour

ARQ ARCHITECTURE/QUÉBEC  
1463 PREFONTAINE  
MONTREAL  
H1W 2N6

l'excellence du travail, et la beauté de l'édifice, je voudrais me joindre à vous et apporter mon témoignage en faveur de la grande qualité d'exécution de ce bâtiment, et vous faire part de l'excellente relation de travail qui s'est établie entre les architectes et moi-même, pendant toute la période de conception, et de réalisation.

Je suis heureuse, que cette affinité d'esprit, soit visible dans l'intégration du « *Fils des étoiles* », et que vous l'ayez remarquée. Je regrette seulement que mon nom, et celui de l'oeuvre, ne soient nulle part mentionnés, ce projet d'intégration étant à mon avis le meilleur que j'ai réalisé à date.

Je vous félicite pour l'excellent travail de votre revue, et vous souhaite de poursuivre cette excellente initiative,

Bien sincèrement,

Micheline Beauchemin

10/11/81

M. Pierre BOYER-MERCIER

Cher confrère et ami,

Il est assez bien le dernier numéro d'« ARQ »: félicitations à vous et chacun de ceux qui y mettent la patte. J'en serai toujours, en autant que la revue ne deviendra ni trop nationaliste, ni trop socialiste, ni trop péquiste...

Bonjour et bien sincèrement,

ALMAS MATHIEU ARCHITECTE  
Almas MATHIEU, a.d.b.a.

P.S. N'oubliez pas Jean-Louis ROBILLARD pour les félicitations et les salutations.

Merci de votre lettre, elle nous encourage à continuer un travail de libre expression dont les tonalités ne devraient prendre aucun « isme » en particulier, mais permettre à chacun d'exprimer son point de vue et de refléter ainsi notre milieu et ses aspirations.

Trois éditorialistes



**ASSOCIATION DE L'INDUSTRIE DE LA  
MAÇONNERIE DU QUÉBEC INC.**

8500, 4e Avenue, Ville d'Anjou,  
Québec H1J 1A7

**1-514-353-3601**

**ARQ/ARCHITECTURE-QUÉBEC**

*Abonnez-vous...  
écrivez-nous*

**ABONNEMENTS**

Le numéro: \$3.00  
6 numéros: \$17.00  
12 numéros: \$30.00

1463 Préfontaine, Montréal, Québec H1W 2N6



**Lavalin**

Partout au Canada et dans le monde · Siège social: Montréal

LAVALIN INC  
1130, RUE SHERBROOKE OUEST  
MONTREAL, QUEBEC  
CANADA H3A 2R5  
TÉLÉPHONE: (514) 288-1740  
TELEX: 055-61250

INGÉNIERIE · APPROVISIONNEMENT · CONSTRUCTION

GÉRANCE DE PROJETS ET DE CONSTRUCTION

PLANIFICATION · ÉTUDES · RELEVÉS · ESSAIS



**COURTIERS  
EN SERVICES  
SÉCURITAIRES**

experts-conseils  
feu - vol - vandalisme

**Conseillers indépendants en systèmes  
de sécurité intégrés aux bâtiments  
Banque d'information pour les architectes**

1411 Crescent, suite 401, Montréal, Québec H3G 2B3  
(514) 849 7377

Rédacteur en chef pour le numéro 5: Jean-Louis Robillard

Comité de rédaction: Pierre Beaupré, Pierre Boyer-Mercier, Jean-Louis Robillard. Ont collaboré à ce numéro: Yves Deschamps, Melvin Charney, George Baird. Secrétaire de rédaction: Jacques de Roussan. Directeur artistique: Claude Gendron. Directeur de la photographie: Jean Mercier. Collaborateurs: J. Claude Marsan, Patrick Blouin, J. Claude Leblond. Conseillers: Jacques Folch-Ribas, André Blouin, Gilles Marchand, Henri Mercier, Jean-Marie Roy, Jean Ouellet, Hubert Chamberland, René Homier-Roy, Laurentin Lévesque. Graphistes: Pierre Marc Pelletier, Stéphane Jorisch.

Bienfaiteurs: O'Keefe et associés, architectes; Boudrias, Boudreau, St-Jean, Dumas, architectes; P.G.L. architectes; Labelle, Marchand, Geoffroy, architectes; David, Boulva, Cleve, architectes; Blouin, Blouin et associés, architectes; Viau, Birtz, architectes; Les architectes Beauchamp, Roy, Pelletier; Bédard, Averno, architectes; Les architectes Longpré, Marchand; Les architectes Tétrault, Parent, Languedoc, Gauthier, Guité, Roy, architectes; Jodoin, Lamarre, Pratte et associés, architectes; Le Groupe Archi-Plus/Gestion de projets; Mercier, Boyer-Mercier, architectes; Imagerie Design, conception visuelle et graphique. L'Association des architectes en pratique privée du Québec A.A.P.P.Q.; Larose, Laliberté, Petrucci, architectes; Vecsel & Panzini, architectes; Sankay, Werleman, Guy, architectes; Gilles Laviguer, architecte; Colombani & Sperandio, architectes; La Société Lahaye, Ouellet & Reeves, Urbanistes et architectes; Poirier, Cardinal, Urbanistes et architectes; C.R.S. Inc., consultants; Dan Sergu Hanganu, architectes; Stahl & Nicolaidis, architectes; Dufresne, Farley & Associés, Ingénieurs-conseils; Martineau, Vallée, Regimbald, Ingénieurs-conseils; Bouthillette & Parizeau & Associés, Ingénieurs-conseils; Bertrand, Pelletier & Marcel Vallin, architectes; Les Laboratoires Ville-Marie Inc.; La Corporation professionnelle des C.G.A. du Québec; La Compagnie de construction Oméga Canada Limitée; Maheux, Melançon et associés, comptables; Charles Duranceau Limitée; Burman, Bouchard, architectes; St-Gelais, Tremblay, Bélanger, architectes; Myre Construction Ltée; Boyer, Harvey, architectes.

**Représentants publicitaires:**

JACQUES LAUZON ET ASSOCIÉS Ltée  
Montréal: 50 Place Crémazie, suite 324, Montréal  
H2P 2S9, (514) 382-8630, telex: 05 825 763  
Toronto: 2 Carlton Avenue, Suite 1420, Toronto  
M5B 1J3, (416) 977-9911, telex: 06 523 444

Services techniques: Photocomposition: Compo Em Inc.  
Séparations couleur: Prestolitho Ltée;  
Impression et assemblage: L'Imprimerie RET Limitée  
ARQ/ARCHITECTURE-QUÉBEC est distribué à tous leurs membres par  
l'ORDRE DES ARCHITECTES DU QUÉBEC ET LA SOCIÉTÉ DES DÉCORATEURS ENSEMBLIERS DU QUÉBEC.

Abonnements:  
Le numéro: \$3.00  
6 numéros: \$17.00  
12 numéros: \$30.00

Dépôt légal: 1<sup>er</sup> trimestre 1982  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Les articles et opinions qui paraissent dans la revue sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

ARQ/ARCHITECTURE-QUÉBEC est publié par:  
le GROUPE CULTUREL PRÉFONTAINE, corporation sans but lucratif.  
1463 Préfontaine, Montréal H1W 2N6, (514) 523-6832.

Page couverture no. 5: photographie de Melvin Charney  
Page sommaire: photographie de J.L. Robillard

**BAKELITE**

Membrane asphaltique caoutchoutée pour toitures et imperméabilisation (appliquée à chaud)



**FLINTLASTIC 790-11**

Le Flintlastic 790. Il est une membrane asphaltique et caoutchoutée, appliquée à chaud, et destinée à procurer un revêtement d'étanchéité sans joints. Ceci la rend idéale comme membrane imperméabilisante pour les pontages horizontaux suspendus tels que ponts, stationnements, rampes d'accès, pontages de plates-formes, pontages de plaza, galeries, et comme membrane imperméabilisante pour des systèmes à toitures inversées.

- Remarquez ses avantages:
- Permet une adhésion totale — restreint les mouvements latéraux de l'eau entre la membrane et le pontage.
  - Peut être appliqué à des températures en dessous du point de congélation et demeure malléable sous une gamme variée de températures.
  - Ne requiert aucun temps de mûrissement — les autres corps de métier peuvent commencer leurs travaux immédiatement après que le produit soit refroidi.
  - Forme un excellent pare-vapeur à l'eau (.02 perm @ un film 1/8").
  - Fini sans joints — élimine le facteur critique qu'on retrouve dans d'autres systèmes.
  - Les méthodes d'application seront acquises en peu de temps.
  - Approuvé par la S.C.H.L. portant le n° 6806.
  - Rencontre la norme C.G.S.B.37-GP-50.

Pour informations:  
Bakelite  
10, boulevard Gauron  
Ville St-Pierre, Québec, H8R 1N7  
(514) 364-5224

**BAKELITE**

## CONCOURS — PUBLICATION

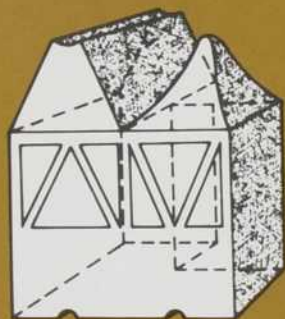
*Qu'on vous nomme Cormier ou Parizeau  
Qu'on vous surnomme Wright ou Palladio*

*Que vous soyez étudiant, stagiaire ou architecte  
artiste, designer, constructeur, artisan ou  
citoyen*



ouvrira ses pages  
aux meilleurs projets  
de

**MAISON  
VILLA  
CHALET  
RÉSIDENCE  
HUTTE  
ABRI  
CABANE**



Projets construits, théoriques, dessinés, conceptualisés,  
produits anciens et récents  
par  
des québécois  
d'origine, d'appartenance ou de résidence

### **DATE LIMITE DE RÉCEPTION DES PROJETS**

**Lundi, le 2 août 1982  
1463 Préfontaine, Montréal**

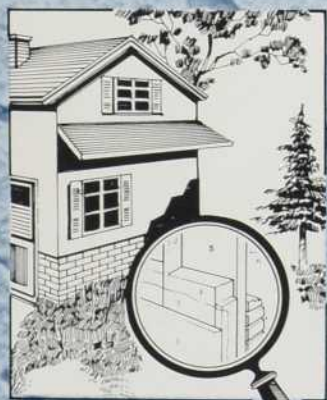
EXIGENCES:  
TOUTE PRÉSENTATION PERTINENTE À LA  
COMPRÉHENSION  
DU PROJET. POUR LES RÉALISATIONS  
EXISTANTES,  
PHOTOS INTÉRIEURES ET EXTÉRIEURES  
REQUISES.

Les projets seront choisis par le comité de rédaction de  
ARQ.

Ce numéro spécial d'ARQ paraîtra en  
SEPTEMBRE / OCTOBRE 1982.

Information (514) 523-6832.

# legerlite<sup>®</sup> R-PLUS



1. Panneaux de gypse
2. Charpente
3. Coupe vapeur
4. Laine isolante
5. **Légerlite R-Plus**
6. Papier construction no. 15
7. Finition extérieure

Avec **Légerlite R-Plus**, il est possible d'obtenir une valeur "R" totale de 20 et plus dans la composition de votre mur, sans en modifier la charpente. Rigides et économiques, les panneaux **Légerlite R-Plus** s'appliquent sur la charpente, la maçonnerie ou sur les panneaux de gypse intérieurs. Ces panneaux sont, de plus, faciles d'installation pour le bricoleur amateur.

Approbation de la Société Centrale d'Hypothèque et de Logement no. 5625

**L'ISOLANT  
DES ANNÉES  
80**

**À VOTRE  
SERVICE  
DEPUIS PLUS  
DE 20 ANS.**

WATS Montréal 800-361-1923  
WATS Québec 800-463-4697  
WATS Ontario 800-268-4090

Fabriqué à: Montréal, Québec, Chicoutimi, Rouyn, Toronto, Sudbury.



À tout seigneur, tout honneur.

Rémy Martin V.S.O.P. Fine Champagne Cognac.

**REMY MARTIN**



Rémy Martin ne produit que des cognacs provenant de la Grande et de la Petite Champagne, les deux meilleures régions de Cognac. Cette carte en est le sceau.

